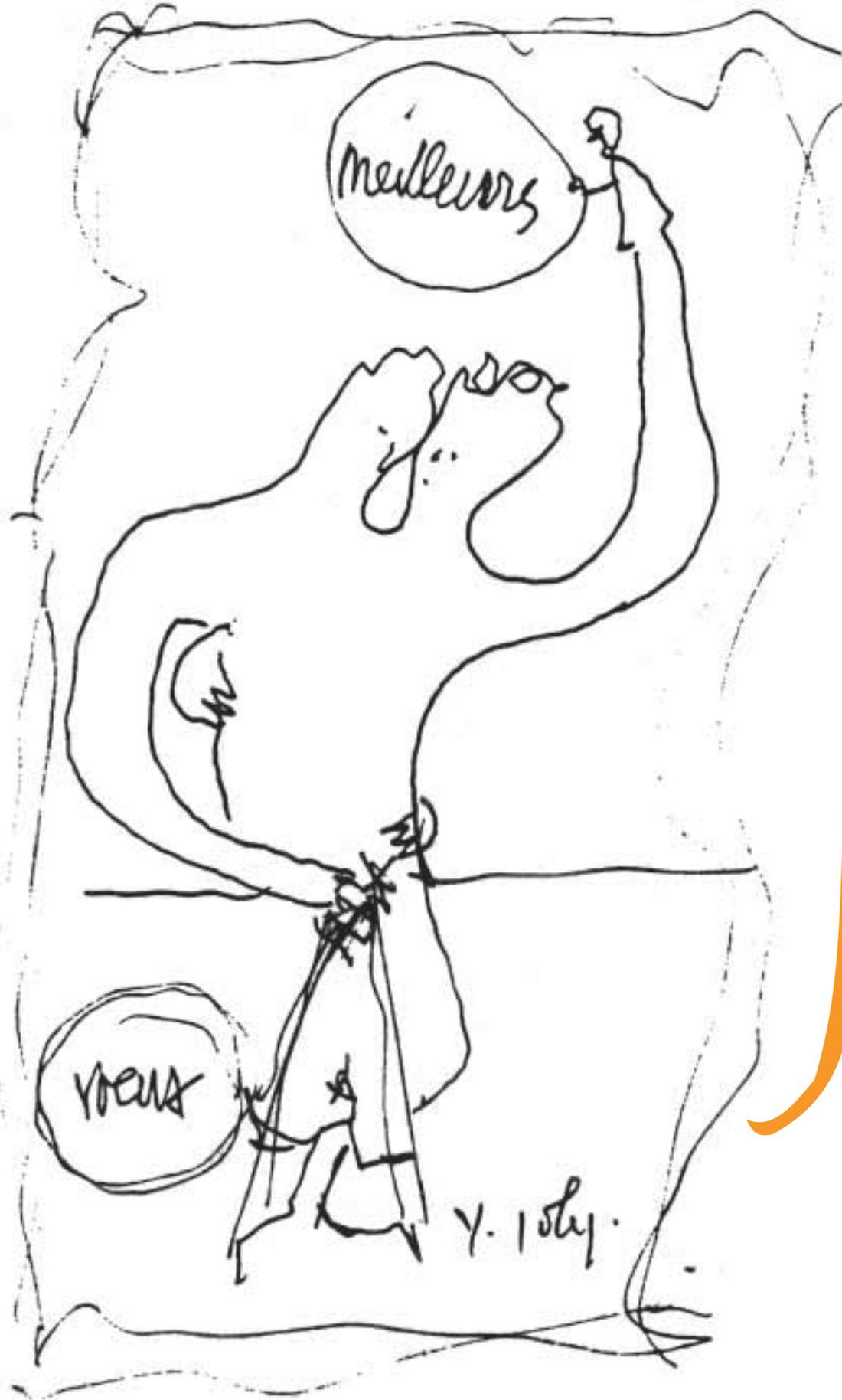


20072010

Saisons de la marionnette

manip

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



YVES
JOLY

Les 100 ans
du poète en
mouvement

2009, année marionnettique !

Lorsque nous considérons le nombre d'événements qui vont se dérouler en 2009, nous pouvons être pris d'un léger vertige :

- En février, du 5 au 7, les journées professionnelles du Clastic Théâtre (*La marionnette pour le texte contemporain, le texte contemporain pour la marionnette : création, écriture, recherche*) à Clichy.
- A partir de mai, l'exposition Craig à la Maison Jean Vilar à Avignon, sous la responsabilité de la Bibliothèque nationale de France.
- En septembre le « nouveau » Festival Mondial de la Marionnette à Charleville-Mézières, avec un changement d'orientation fort, passant de la foire à une programmation plus ramassée, sous la direction d'Anne-Françoise Cabanis.
- En octobre, TAM TAM – Les dessous de la marionnette, initiative issue du groupe de travail Profession(S) des *Saisons de la marionnette*. Entre 150 et 200 lieux qui programment de la marionnette.

Et je ne saurais oublier les *Points de vue*, la *Journée nationale de la Recherche*, la préfiguration des *Rencontres nationales Musique et Marionnette* dans le département du Val d'Oise et notre nouveau site, qui devrait être opérationnel courant janvier.

THEMAA est bien entendu initiateur, partenaire ou maître-d'œuvre de ces événements.

S'il est question de léger vertige au début de cet éditto, c'est que tous ces événements devront être forts et emblématiques, sous peine de créer une sensation d'overdose, vu de l'extérieur. Nous rendrons compte de toutes ces manifestations au travers de Manip et du site des Saisons (www.saisonsdelamarionnette.fr).

Que vous, qui êtes plus de 2000 lecteurs, éparpillés sur le territoire français ou à l'étranger, y preniez le maximum de plaisir !

> Alain Lecucq
Président de THEMAA – Centre français de l'UNIMA

/Lu

Dans son enfance orpheline et rustique – son père, ouvrier agricole, était tombé sur la Marne, dès septembre –, il avait contracté une grande habileté de main, une connaissance précise des animaux petits et grands, du cheval, du bœuf, du verrat dont il imitait, à la perfection, le cri. Il donnait aussi, à la fin de l'année scolaire, une représentation sur un théâtre de marionnettes dont il avait sculpté les figures dans du bois de tilleul et confectionné les accessoires. Il n'enseignait pas à Jules Ferry. Mais il m'avait invité à venir voir son petit spectacle, je ne sais où – c'est très très loin –, dans l'école de la périphérie où il enseignait, à moins que ce ne fût à la salle des fêtes. Ce qu'en revanche je me rappelle très bien, c'est d'être si fort intimidé par cet endroit nouveau, les enfants inconnus, le théâtre miniature au petit rideau rouge, que je me glisse comme un rat dans la dernière rangée de chaises. Le rideau s'ouvre. Polichinelle doit rosser d'importance le gendarme à bicorne sous les cris et les rires, mais je ne le vois point. Puis le rideau se referme. On rit encore que la tête rubiconde aux cheveux frisés, gris, déjà, est penchée vers moi, dans la pénombre. Une main a pris la mienne, m'a guidé jusqu'au premier rang où il reste une chaise et je pourrais encore raconter l'histoire du loup, du renard et de la belette, chanter la comptine sautillante qui l'accompagnait.

> « *La mort de Brune* »
Pierre Bergounioux

manip 17 / JANVIER FEVRIER MARS 2009

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)
24, rue Saint Lazare 75009 PARIS
Tél./ fax : 01 42 80 55 25 - 06 62 26 35 98
E.mail : thema@orange.fr
Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr
Site : www.thema.com
THEMAA est le centre français de l'UNIMA.
L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.) et par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin)

Directeur de la publication : *Alain Lecucq*
Rédacteur en chef : *Patrick Boutigny*
Rédaction et relecture : *Marie-Hélène Muller*
Traduction et résumés en anglais : *Nargess Majd*
Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 € (chèque à l'ordre de « Association THEMAA »).

/Sommaire

Editorial 02

Portrait 03-04

Yves Joly
Yves Joly

La scène des chercheurs 05-08

Puppet and Research Record: The Stage for Researchers

Du côté des programmeurs 09

Naissance d'un pôle de la marionnette au Théâtre Gérard Philipe (TGP) de Frouard (Lorraine)
Along with Program Directors: The Granted Stag or puppets and Object Theatre

Profession 10-11

La marionnette et la rue
Les 20 ans de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM)
20th Anniversary of ESNAM, Puppet and the Street

International 11-12

Carnet de voyage : Istanbul (4 au 7 mai 2008)
International: Istanbul Travel Diary

UNIMA 12-13

Des nouvelles de l'Est...
UNIMA News from the East

Publications 13

Panorama des publications
New books and magazines

Créations 14-18

L'actualité des compagnies
New shows in France

En anglais dans le texte 19

English articles

Les Saisons de la marionnette 20

Journées professionnelles de la marionnette à Clichy
Puppet Seasons

Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.

YVES JOLY

POÈTE DU MOUVEMENT

7 décembre 2001, Théâtre aux Mains Nues.

A l'occasion des 100 ans d'Yves Joly, nous avons voulu lui consacrer ce portrait : interview imaginaire, retracée à partir de divers documents et archives, en hommage à celui que nous pouvons considérer comme l'un des maîtres de la marionnette du 20^{ème} siècle.

Vous êtes né dans l'autre siècle et vous avez fêté, à l'automne dernier, votre centenaire.

Je suis en effet né le 11 octobre 1908, à Troarn dans le Calvados. Très jeune, j'ai dû travailler et j'ai exercé toutes sortes de métiers, ce qui m'a permis d'acquérir une habileté manuelle qui allait me servir par la suite !

J'ai très vite été attiré par le spectacle vivant et le cinéma. Dès l'âge de 16 ans, j'ai fait partie d'une troupe de théâtre amateur.

Votre véritable formation, vous la recevez avec les Comédiens Routiers de Léon Chancerel ?

Léon Chancerel avait créé les Comédiens Routiers en 1931. J'y suis moi-même entré en 1935, à Metz, après une rencontre avec Olivier Hussenot qui fut l'un des piliers de cette compagnie. A cette époque, j'étais également photographe sous le pseudonyme de... J. Raphe ! Les Comédiens Routiers, c'était avant tout une école : nous étions à la fois élèves, acteurs et par la suite, instructeurs. Plutôt que d'un enseignement, il s'agissait d'un apprentissage, ou mieux d'un compagnonnage. En reprenant les idées de Copeau, Léon Chancerel voulait démocratiser au maximum la rénovation dramatique. Je peux dire que je faisais partie du « noyau dur » des Comédiens Routiers, de par une présence régulière et un engagement sans faille. Le travail de formation se pratiquait autour d'une éthique dans la pratique théâtrale, soutenue par un savoir-faire faire manuel et un esprit d'équipe. Etant moi-même habile menuisier, je fus chargé de la fabrication de caisses portables devant servir à la fois d'éléments scéniques et de malles de transport pour les costumes et accessoires. Dans nos locaux à Neuilly, je fus un temps cuisinier de la troupe. Il faut dire que ce principe de polyvalence, certes généreux, avait ses limites, car il contraignait toute l'équipe à un labeur acharné.

Comment s'est faite votre découverte de la Marionnette ?

Ma passion pour la Marionnette est née en 1937, lorsque je découvre le Faust de Marius Jacob, marionnettiste allemand, à l'Exposition Internationale. Je me procure alors une abondante documentation sur l'art de la marionnette dans le monde, avec l'aide de Léon Chancerel. C'est d'ailleurs à sa demande que je crée à cette époque ma première marionnette : le tailleur « Petit Fil ». C'est aussi à cette époque que j'épouse Hélène Charbonnier, qui fut l'une

des premières femmes à intégrer les Comédiens Routiers et qui sera ma plus proche collaboratrice dans mon travail.

Après cette première approche, comment va évoluer votre travail autour de la marionnette ?

En 1939, je suis fait prisonnier de guerre à Baccarat et à l'aide de marionnettes de fortune fabriquées avec ce que l'infirmerie pouvait fournir - des chiffons et des masques à gaz - je distrais mes camarades d'infortune. Ce sont là mes premiers spectacles !!! En 1942, une fois libéré, je dirige plusieurs stages de marionnettes à Périgueux avec Georges Croses, dans le cadre de la Délégation Locale à la Jeunesse. Ces animations aboutissent à la formation d'un groupe de marionnettes, le Théâtre du Berger, qui va alors sillonner tout le Massif Central. Le spectacle présenté s'appelle *Le septième jour*, une œuvre pour des marionnettes de plus d'un mètre de hauteur. Mais le vrai départ se situe en 1945 où je crée un spectacle pour enfants avec des poupées gigantesques : *L'Arche de Noé* avec Pierre Parsus, qui était décorateur. A cette occasion, je fonde ma compagnie : « Les Marionnettes d'Yves Joly » avec ma femme Hélène, ainsi que Dominique Gimet et Georges Tournaire.



De nombreux spectacles vont suivre : *Polka dans l'île*, *La malle à malices*, *Documentaire*... C'est une période riche en productions. Très vite, mes marionnettes vont évoluer sur un fond noir. Plus c'est simple, plus c'est lisible. Toutes mes théories sur la marionnette se résum-

ment en fait en deux mots : volume et **une** couleur. J'entendais réagir là contre les décors surchargés qui écrasent la marionnette. *La fille à l'anneau d'or*, par exemple, se jouait sans cadre scénique. Ainsi, plutôt que d'offrir une forêt peinte sur une toile de fond, je plantais les arbres au premier plan et les utilisais dans les multiples mouvements des personnages. Le vrai décor, c'était la poupée. En 1948, ma troupe obtient le 1^{er} prix au Concours des Jeunes Compagnies, ex-aequo avec la compagnie d'Hubert Gignoux. Ce concours avait lieu au Théâtre Charles de Rochefort. Nous passions en début de programme. Dans la salle se trouvait un jeune novice en la matière : André Tahon, qui écrivit plus tard les souvenirs de cette rencontre : « *L'équipe d'alors atteignait un sommet de cohésion avec Léo (la femme d'Yves), Georges Tournaire (qui avait tant d'invention et de talent à lui tout seul) et Dominique Gimet dont la nature était déjà fortement personnalisée.*

Pour moi, modeste novice, quelle admirable révélation ! Quel choc étourdissant ! En quelques tableaux, les marionnettes d'Yves Joly conquièrent un public stupéfait et ravi, et remportèrent les suffrages du jury (n'oublions pas que c'était un concours) qui leur donna le Prix. »

Parallèlement, en tant qu'instructeur spécialisé d'art dramatique, je dirige des cours et des stages d'art dramatique jusqu'en 1955, ce qui me permet de résoudre les difficultés financières de la compagnie.

Se pose aussi à moi la question du public : pourquoi ne pas envisager un public adulte pour la marionnette ? C'est ainsi que je crée *Bristol*, spectacle dans lequel les personnages naissent de modestes feuilles de papier. Il s'agit là pour moi d'une expérience déterminante.

En 1949, nous nous produisons au Cabaret de la Rose Rouge et à la Fontaine des Quatre Saisons, où nous créons plusieurs spectacles : *Ivresse*, *Jeux de cartes*, *Ombrelles et parapluies* et *Les mains seules*. Le public est chaleureux et la presse, élogieuse. Le goût pour l'insolite caractérise à cette époque les spectacles des cabarets parisiens. Leurs seules exigences sont qu'ils expriment un langage nouveau, c'est pourquoi nous sommes invités à nous y produire. Emile Copfermann écrit dans la revue Théâtre Populaire : « *C'est avec Bristol que Joly inaugure la série des expériences.*

Faits et défauts sous nos yeux, ses très pirandelliens personnages sont réduits à la plus simple expression : ils ne sont plus que des signes elliptiques, et c'est seulement par leur action, par la manipulation, qu'ils acquièrent un sens. Les mains éliminent définitivement toute représentation humaine ; c'est le triomphe du formalisme.



La manipulation a, dès lors, complètement envahi le castelet et chassé le langage. Devenue elle-même objet, elle débouche sur une manière de symbolisme : Les parapluies, par exemple, cessent de n'être que l'encombrant attribut du bourgeois et deviennent à leur tour personnages, héros. S'agit-il encore, à vrai dire, de marionnettes ? » Le spectacle *Les mains seules* ou *Les mains Joly*, remporte un énorme succès.

Dans ce cabaret, les étrangers viennent nombreux et les invitations à l'étranger affluent. Le groupe se rend en tournée en Amérique, en Angleterre, au Brésil, au Maroc, en Espagne, en Italie, etc... A New-York, nous passons à La Vie en Rose, un cabaret qui s'est fait une spécialité des meilleurs spectacles parisiens. Dans un autre cabaret, nous succédons à Charles Trénet ou nous précédon les Frères Jacques...

>>

>> Comment définissez-vous votre travail ?

Dans mon expérience, il n'y a rien de laborieux. Je suis effrayé par toute idée de difficulté. La seule chose que je fasse avec plaisir, c'est d'aimer. Si mes mains réussissent quelque chose, ce n'est pas parce que j'ai décidé de faire telle ou telle chose, en suivant tel ou tel principe, ou tel ou tel savoir, pour parvenir à tel ou tel résultat ; je fais ce qui me procure directement du plaisir, parce qu'une force en moi pousse à tel geste ou à telle découverte, comme peut-être la force du printemps contraint les plantes à sortir de terre vers la lumière, vers la joie d'exister. Je crée des choses pour célébrer la joie si elle s'empare de moi. Si j'étais danseur, je danserais cette joie ; si j'étais peintre, je transformerais cette joie en danse de couleurs, et comme je ne suis ni l'un ni l'autre et que j'ai tout de même une petite part de chacun d'eux, je découvre donc une forme et, avec elle, son mouvement.

Pouvons-nous considérer que les années 50 représentent une époque du renouveau de la Marionnette en France ?

Certainement. En 1959, grâce à l'action syndicale menée par les marionnettistes, André Malraux, ministre de la Culture, ouvre la saison du Théâtre des Nations à douze compagnies de marionnettes. Nous avons là l'occasion de faire reconnaître que notre art ne consiste pas seulement à amuser les enfants dans les castelets des parcs ou à distraire le public des cabarets. Nous sommes douze compagnies à être sélectionnées pour le cycle du Théâtre des Nations, ce qui prouve la vitalité de la marionnette en France à cette époque et sa diversité dans la recherche de style...

Dans un autre numéro de la revue Théâtre Populaire, Paul-Louis Mignon, qui est un spécialiste de la marionnette, écrit : « *Les personnages de l'admirable Tragédie de papier d'Yves Joly inquiètent, non seulement parce que la mort rôde entre eux, mais – et c'est là que l'invention s'avère étonnante – parce que la matière même (du carton souple) et le schématisme naïf de la forme rendent leur existence fragile.* »

Comment va évoluer la compagnie ?

Dominique Gimey va se marier et Georges Tournaire va mettre en pratique ses idées personnelles. Mes six enfants vont combler les places devenues vides. Nous obtenons des commandes étonnantes : en 1954, on me demande de réaliser un aperçu de la mode depuis 1900. Il en résulte un spectacle brillant, une véritable présentation de mode d'une heure.

N'est-ce pas une vraie reconnaissance de votre art qui est saluée en 1958 ?

Au premier Festival de marionnette de Bucarest, cette année-là, je reçois le Grand prix d'Originalité et de Fantaisie avec Médaille d'Or. A l'époque, ce festival est le plus important du genre qui se soit jamais tenu dans le monde. Trente-deux compagnies de marionnettes de treize pays



Prix Erasme (1978).



Spectacle des Mains (© Jean Lattès).

différents y prennent part, six solistes présentent des récitals, des observateurs et des critiques de nombreuses autres nationalités y assistent. C'est aussi l'occasion du sixième congrès de l'UNIMA. Au Festival de Carcassonne, nous proposons deux créations : *Guignol au gourdin* et *Les tréteaux de Maître Pierre*.

En octobre 63, nous passons au Kaléidoscope, reprenant les meilleurs numéros de ma carrière. En 1964, Renée Citron collabore au travail de la compagnie. Elle avait suivi les cours de mime et de théâtre de Jacques Lecoq.

Elle va prendre une part active à la réalisation de *Autodafé* à l'Opéra de Lyon.

A cette époque, je tiens un rôle aux côtés de Gianni Esposito dans un film de Jean Salvy : *On a volé la mer*, où je joue mon propre personnage, un animateur de marionnettes qui fait découvrir la mer à un groupe d'enfants.

En octobre 70, je me retrouve en première partie de Barbara quand elle revient chanter à la Tête de l'Art.

Mais un drame va frapper votre vie...

Nous nous installons au début des années 70 dans une vieille ferme près d'Etampes et toute l'équipe restaure ces vieux bâtiments. Ma femme Hélène doit subir en 1974 une grave opération qui la laisse entièrement paralysée. Je renonce alors à mes activités artistiques pour la soigner. Mais Hélène, qui fut un personnage central du groupe, meurt en 1976.

Est-ce la fin de la compagnie ?

Non, car grâce à l'énergie de Renée Citron, un nouveau groupe est formé en 1977, qui reprend l'ancien répertoire. Les deux autres membres sont Philippe Roussel et Claire Citron, dont les débuts remontent à Noël 1977, lorsqu'elle se produit à l'Elysée, devant le Président de la République.

Vous recevez ensuite le Prix Erasme aux Pays-Bas, en 1978.

Ce prix, fondé en 1958 par Son Altesse Royale le Prince des Pays-Bas, avait pour objet de récompenser des personnes et des institutions particulièrement méritantes sur le plan culturel, social ou des sciences sociales, dans le cadre de l'Europe. Les marionnettes sont à l'honneur en 1978, avec ma compagnie, bien sûr, mais aussi avec le Bread and Puppet Theater de Peter Schuman, le théâtre Tandarica de Margareta Niculescu et les frères Napoli Catania. J'ai donc l'honneur de recevoir ce prix et, à cette occasion, Son Altesse Royale le Prince des Pays-Bas déclare à mon égard : « *Quand je parle de la magie du théâtre et du don d'animer les éléments inanimés, c'est à vous, Monsieur Joly, que je pense en premier lieu. Tout comme le poète utilise les ressources inattendues d'une langue, vous utilisez, vous, les formes vivantes. Votre théâtre de papier et vos mains gantées constituent des chefs d'œuvre d'abstraction poétique, de transposition et de style. Votre jeu était si intense que vous avez même pu, inspiré par votre femme Hélène, vous produire devant votre public sans cadre ni décors. Votre travail a exercé une grande influence sur beaucoup de jeunes Européens.* »



Enfin, à l'occasion de l'inauguration de son lieu - le Théâtre aux Mains Nues - votre ami Alain Recoing vous rend hommage.

Le 7 décembre 2001, un hommage chaleureux m'a été rendu par des marionnettistes, critiques, journalistes, étudiants et amis. L'inauguration de l'exposition de mes peintures au Théâtre aux Mains Nues a été orchestrée de main de maître par Alain Recoing, et Robert Abirached, universitaire, ancien directeur du Théâtre et des spectacles au Ministère de la Culture, m'a remis les insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Au-delà de votre activité artistique, vous avez contribué à la structuration de cette profession.

De fait, j'ai pris part à des activités militantes. Je suis devenu, en 1956, le premier Président du Syndicat national des Arts de la marionnette. Il semble que mes confrères m'attribuaient une certaine aura.

En 1959, le Syndicat national des Arts de la Marionnette et de l'Animation que je présidais, organisait le premier congrès des marionnettistes professionnels. Parmi les projets générés par ce Congrès figuraient la création d'un Théâtre National des Marionnettes et celle d'un Festival à Charleville-Mézières.

En 1965, Emile Biasini, directeur des spectacles, songe à moi pour prendre la tête d'un Centre Dramatique National pour la marionnette. Mais mon entourage, me sachant trop épris de liberté pour prendre en charge des responsabilités administratives, décline cette offre. En 1970, je suis l'un des dix marionnettistes qui composent la délégation de la profession dans la commission paritaire qui doit préfigurer le Centre National de la Marionnette (CNM).

Vous n'avez pas complètement abandonné vos activités artistiques ?

Depuis que j'ai quitté la scène, j'ai consacré beaucoup de mon temps à la peinture. Je suis, comme le disait Margareta Niculescu « le peintre du silence ».

> Interview imaginée par Patrick Boutigny

SOURCES :

- ✕ *La marionnette* de Guy Le Bolzer (Edition Le Terrain Vague)
- ✕ *Métamorphoses* de Henryk Jurkowski (Editions I.I.M. - L'Entre-Temps)
- ✕ *La politique culturelle de l'Etat et des Collectivités territoriales en faveur des théâtres de marionnette* de Jean-Louis Lanhers (Edition Anrt)
- ✕ *Léon Chancereau, un réformateur du théâtre français* de Maryline Romain (L'Age d'Homme)
- ✕ Revue international du théâtre : Article de George V. Speaight
- ✕ Revue Unima France : n°76 – 60
- ✕ Revue Théâtre Populaire : article de Paul-Louis Mignon
- ✕ Revue Théâtre Populaire : article d'Emile Coperman
- ✕ Exposition Yves Joly d'Albert Bagno

La Scène des Chercheurs

En avril 2008, plus de deux cents personnes se sont réunies à Strasbourg pour les Etats Généraux de la Marionnette. Les pages de Manip ont rendu compte de cet événement qui a permis de faire un état des lieux des « états » de la marionnette en France, grâce aux réflexions des différents groupes de travail mis en place dans le cadre des Saisons de la marionnette. Mais ce fut aussi l'occasion de proposer des chantiers pour l'avenir et d'élargir le cercle du petit État marionnettique.

Depuis Strasbourg, des contacts se sont noués, les commissions se sont agrandies et ont continué leur travail. Ainsi, le groupe « Recherche, Édition, Patrimoine » s'est enrichi de petites mains zélées, sous l'impulsion de Noëlle Guibert, Directrice du département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque nationale de France et Présidente de la commission, et de Patrick Boutigny, pour qu'enfin puissent se rencontrer chercheurs, artistes, conservateurs de bibliothèques ou de musées, professeurs d'université, éditeurs, écrivains, marionnettistes ou simples spectateurs éclairés avides de connaissances sur l'art des marionnettes. C'est-à-dire tous ceux qui, en plus d'aimer voir (et souvent pratiquer) un théâtre de marionnettes, aimeraient qu'on le connaisse de manière plus juste, plus complète, plus rigoureuse. Parce que, dans cette recherche d'une meilleure connaissance, réside aussi le futur de cet art du théâtre.

Les questions de la recherche

Après tout, la marionnette existe-t-elle ? et comment ? depuis quand ? pour quoi ? pour qui ? à quoi sert-elle ? La marionnette d'aujourd'hui et celle d'hier sont-elles encore comparables ? Comment faire pour répondre à ces questions, à qui s'adresser, dans quelles bibliothèques aller, quels témoins interroger, quelles compagnies contacter ? Les chercheurs qui, le 4 octobre 2008, ont accepté de laisser leur fauteuil d'analyste-spectateur pour se mettre sur le divan face au public, se posent ce genre de questions. Lors de cette « Scène des chercheurs », journée d'étude organisée à la Bibliothèque nationale de France sur le site de Richelieu, ils ont pu dialoguer entre eux, déplorer de concert la solitude qui accompagne un sujet d'investigation souvent considéré comme marginal, faire part de leurs difficultés mais aussi de leurs avancées à une salle bien remplie et diversifiée. Il y avait là des « praticiens », marionnettistes débutants ou figures de référence comme Alain Recoing ou Pierre Blaise ; des représentants d'institutions où s'élaborent à la fois la connaissance et la pratique, qu'il s'agisse de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières ou des départements d'Arts du spectacle à l'université ; étaient présents, bien sûr, des dirigeants de THEMMA, Alain Lecuq et Patrick Boutigny, à qui l'on doit l'initiative de cette journée ; des directeurs de musées, conservateurs de bibliothèques ou de centres de documentation ; des chercheurs de tous âges et de toutes disciplines qui arboraient un sourire épanoui en entendant énumérer, à la table des intervenants, les problèmes, incertitudes et lacunes qu'ils ont tous rencontrés, parfois sans pouvoir les résoudre, faute d'interlocuteurs. Réunir toutes ces compétences – et ces frustrations de chercheurs ! – était l'objectif principal de cette journée : il a été parfaitement atteint. Il faut préciser que les assistants avaient reçu un dossier où l'on trouvait, entre autres, une liste qui recensait toutes les personnes travaillant sur la marionnette. Que venaient chercher ici les intervenants et le public ? Un moyen de faire en sorte que la connaissance sur la marionnette avance à pas sûrs, sans remettre éternellement ses pieds dans les mêmes ornières. Mais aussi l'occasion de discuter avec les marionnettistes. Les créations des artistes sont la nourriture quotidienne du chercheur et il est



aussi permis d'espérer que les productions du petit théâtre intérieur qu'est l'univers intellectuel d'un chercheur puissent enrichir le travail des « mains de lumière ».

Il y avait beaucoup à dire en peu de temps, et le déroulement des interventions a tenté de rendre compte de tous les enjeux de la recherche. En premier lieu, Noëlle Guibert a ouvert la journée en rappelant les progrès réalisés depuis les premières réunions (notamment une commission « Recherche » élargie) et l'aide que pouvaient offrir les fonds de la Bibliothèque nationale de France, très riches en matériau marionnettique. Elle a ensuite laissé la parole à Joël Huthwold, qui vient de prendre son poste comme nouveau directeur du Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque nationale de France. Lui aussi a confirmé sa volonté de s'engager auprès des projets de THEMMA pour la recherche. Puis on est passé à des questions concrètes, avec cinq jeunes chercheuses, doctorantes ou fraîchement docteurs. Raphaële Fleury a commencé par faire le bilan d'une enquête qu'elle a menée auprès de chercheurs travaillant sur la marionnette. Son questionnaire, qui a été envoyé à une soixantaine de personnes, a suscité beaucoup de réponses et d'intérêt, et mis en valeur les problèmes fondamentaux : manque de moyens pour mener les recherches, manque de « réseau », manque de données historiques et surtout une envie de sortir de la solitude du « chercheur en marionnette ». Mais il a aussi révélé un terreau de personnes finalement assez nombreuses, dans des disciplines très différentes, qui mettent la marionnette au centre de leurs investigations. Elle intéresse en premier lieu les recherches en arts



du spectacle, mais aussi les littéraires, les philosophes, les historiens, les spécialistes du cinéma, les musicologues... Se trouve ainsi au cœur de la « recherche marionnettique » la question de l'interdisciplinarité, source de richesses mais aussi de difficultés.

Cela a été développé par l'intervention d'Emmanuelle Ebel. Doctorante en Arts du spectacle, elle a présenté les particularités de son travail sur « l'objet marionnettique : vers de nouvelles corporalités scéniques ». Elle a d'abord souligné les problèmes de terminologie posés par les évolutions récentes d'un art dont le simple terme de « marionnette » ne suffit plus à rendre compte. Tous ceux qui travaillent sur cet objet à partir du XX^e siècle, qu'il s'agisse des chercheurs ou des marionnettistes, sont confrontés à cette difficulté de définition. C'est important car la pérennité d'un art passe aussi par le discours, qui permet à chacun d'asseoir la légitimité de son travail, que ce soit en définissant sa propre marionnette ou en revendiquant une pratique hybride. Emmanuelle Ebel a aussi précisé que sa thèse étant dirigée par un plasticien, elle devait s'appuyer sur une double démarche : utiliser les compétences propres à l'univers plastique bien connu de son directeur de thèse et mener parallèlement des investigations dans d'autres domaines, esthétique ou philosophie par exemple. Cette nécessité a été soulignée par les autres intervenantes, dont Ly-Lan Magniaux, qui travaille en musicologie sur les opéras « pour marionnettes » du XX^e siècle. Elle notait par exemple le manque de matière sur les questions de dramaturgie dans les études musicologiques qui abordent ces opéras sous un angle - et c'est bien



naturel - presque exclusivement musical. Raphaële Fleury, quant à elle, a expliqué comment les connaissances pratiques qu'elle a acquises sur la manipulation des marionnettes lui ont permis de renouveler la compréhension de l'univers littéraire et scénique de Paul Claudel, à qui elle consacre sa thèse.

Bref, toutes étaient d'accord pour insister sur le besoin d'être mis en contact avec un « réseau marionnettique ».

Il y a aussi des questions plus spécifiques à un type de recherche, comme celle de Marie Garré-Nicoara.

Dans sa thèse consacrée à la question du spectateur du théâtre de marionnettes, elle étudie un objet bien difficile à cerner : le « spectateur », ses perceptions, ses émotions, ses opinions.

Quelles méthodes pour étudier ce matériel mouvant ? Enquêtes auprès des spectateurs et des artistes ? Psychologie ? Anthropologie ? Qu'est-ce qui fonde la perception que nous avons d'un objet scénique comme étant une « marionnette » ?

Puis Hélène Beauchamp est revenue sur un problème que tous ont rencontré : l'insuffisance des sources sur l'histoire des marionnettes et l'impératif de manier avec précaution des ouvrages qui répètent souvent les mêmes erreurs, parfois par manque d'information, d'autres fois emportés par une sorte d'enthousiasme poétique pour un art bien séduisant ⁽¹⁾, qui les conduit à romancer son histoire plus que de raison.

Ensuite, la discussion s'est engagée dans la salle pendant presque deux heures, conduisant par exemple les marionnettistes à s'interroger sur leurs pratiques d'archivage, sur le fait de considérer ou non leurs créations comme de possibles objets d'études, mais aussi sur la difficulté de « capter » ce qui est très justement nommé un « spectacle vivant », « ni tout à fait un autre, ni tout à fait [le] même » à chaque représentation. Est-ce qu'une captation frontale en caméra immobile peut vraiment donner une idée du spectacle ? Certaines « personnes ressource », comme Marion Chesnais, qui garde de nombreuses archives à disposition des chercheurs ou des curieux éclairés, ainsi que les représentants des centres de documentation, ont rappelé les fonds, souvent mal connus des chercheurs eux-mêmes, qui sont à la disposition du public. Sait-on par exemple que l'on peut, à la demande, visualiser les nombreuses marionnettes ou décors conservés par la Bibliothèque nationale de France ? Que des fonds entiers consacrés à des marionnettistes, à des compagnies ou à des spectacles, restent inexploités ? Que l'on peut être accueilli en résidence de recherche à l'Institut International de la Marionnette ?

Des fonds documentaires...

En début d'après-midi, ce sont justement les représentants de ces diverses institutions qui ont détaillé leurs services de documentation. Agathe Sanjuan, conservatrice au département des Arts du spectacle de la BNF, a présenté les principaux fonds, leur organisation et les modalités de leur consultation. Ensuite, Lucile Bodson, directrice de l'IIM et Céline Bourasseau, chargée de son centre de documentation, ont expliqué le fonctionnement de la bibliothèque et l'offre de résidences proposée aux chercheurs, paradoxalement bien plus exploitée par les étrangers que par les Français. Dans le public, de nombreux interlocuteurs – dont la directrice du Musée Gadagne ou la documentaliste du Théâtre de la Marionnette à Paris – ont complété ces informations en rappelant qu'elles tiennent aussi toute une documentation à la disposition du public.



En un mot, furent présentés en une heure tous les « trucs » et « lieux-ressource » que le jeune chercheur isolé met parfois des années à localiser...

... à la méthodologie...

Restait ensuite, une fois défrichée la question des ressources, à s'interroger non plus sur le « quoi » et le « où », mais sur le « comment ». Comment penser la marionnette, organiser sa réflexion sur un objet qui, par bien des points, est tout à fait comparable à tout autre art du théâtre, mais par d'autres, s'en différencie par des aspects propres. Rien que le fait de dégager ces aspects propres constitue une difficulté méthodologique en soi, car il semble bien que, malgré des tentatives répétées, il soit bien illusoire de vouloir constituer une « grammaire » de la marionnette. C'est ce qui est défendu depuis longtemps par Didier Plassard, professeur en Littérature comparée et en Arts du spectacle à l'université de Rennes II et auteur de nombreux ouvrages et articles autour de la marionnette. Il répondait aux grands enjeux méthodologiques soulevés le matin par les doctorantes, aux côtés d'Isabel Vázquez de Castro, maître de conférences et auteur d'une thèse sur le rôle de la marionnette populaire dans le renouveau scénique en Espagne au XX^e siècle, ainsi que de Denis Guénoun, homme de théâtre, écrivain et professeur de littérature française à l'université de Paris IV. Ils ont d'abord donné des points de vue différents sur la question de l'interdisciplinarité : comment être compétent dans des domaines aussi variés que les arts plastiques, la philosophie, la littérature, la musique ? Didier Plassard a tout d'abord rappelé qu'avant la marionnette, c'était bien le théâtre dans son ensemble qui apparaissait comme un « pont entre les arts » et que la multiplicité des disciplines abordées n'était peut-être pas si spécifique à la marionnette... Manière de rappeler aussi que, dans un désir de légitimer un travail sur la marionnette, on a parfois trop tendance à la séparer du théâtre, alors qu'elle en est une pleine manifestation. Isabel Vázquez de Castro, quant à elle, est partie de son expérience de recherche sur la Tía Norica en Andalousie pour souligner la force des traditions et des héritages, notamment familiaux, pour certains types de marionnettes. Cela implique de travailler en partie sur une charge affective, sur des témoignages subjectifs qui sont peut-être plus marqués dans le monde des marionnettistes que dans d'autres pratiques théâtrales. Enfin Denis Guénoun a pris la parole. Théoricien du théâtre, confronté par des travaux qu'il dirige à la question de la marionnette, il a proposé ce regard extérieur nécessaire à toute recherche. Pour lui, la marionnette engage une pensée du théâtre particulièrement tournée vers le « faire ». Et intégrer ce « faire » dans le champ théorique lui paraît important, dans la mesure où la pensée théorique sur le théâtre a toujours été plus tournée vers le « regard » (la perception de ce que l'on voit) que vers le « faire ». Il pense ainsi que la marionnette

peut constituer un objet privilégié pour réfléchir à une « théorie de la pratique » encore partiellement à inventer. D'autres questions de méthode ont été développées de manière très intéressante. Il en est ressorti notamment que la recherche n'est pas seulement là pour « servir » la marionnette. Celle-ci peut également « servir » la connaissance des cultures, des littératures, de l'histoire, etc.

... en passant par la diffusion de la recherche

Le troisième grand temps de la journée posait la question de la diffusion des travaux. Sylvie Martin-Lahmani, qui a enquêté sur la place de la marionnette dans la formation proposée par les universités, a présenté son bilan. La prise en compte de la marionnette dans les études théâtrales est très inégale et, dans l'ensemble, il semble y avoir un réel manque dans ces formations. Il y a cependant quelques points forts, comme les universités de Paris III, de Metz, ou celle de Strasbourg qui exploite la tenue annuelle des « Giboulées » et la structure du TJP pour cet enseignement. Autre problème de diffusion, dans le domaine de la recherche, cette fois-ci : certaines disciplines semblent presque étrangères à la marionnette, alors que leur nature prête a priori à de riches investigations. C'est le cas de l'anthropologie, comme en a témoigné Eric Minnaert. À la fois ethnologue et manipulateur d'ombres au Théâtre du Petit Miroir, il a souligné le très petit nombre de sujets de thèse déposés, même dans des domaines anthropologiques où la marionnette est liée à des pratiques traditionnelles fortes, comme l'Asie du Sud-Est. Enfin, Évelyne Lecucq, rédactrice de la bibliographie de *L'Encyclopédie mondiale de la marionnette* à paraître, a fait un point sur l'état de la recherche, en montrant qu'il y avait encore des champs entiers non défrichés concernés par la marionnette. En particulier l'histoire des sciences, la musique, la question du « marionnettiste » comme interprète et, aujourd'hui, la marionnette à la télévision et au cinéma. Elle a donné ainsi à l'assistance et aux organisateurs de la journée de nombreuses idées d'articles ou de colloques pour l'avenir.

La rencontre s'est achevée sur le très beau témoignage de Stanka Pavlova, directrice artistique de la compagnie Zapoï, qui est revenue sur son parcours. Formée en Hongrie, puis à l'ENSAM de Charleville-Mézières, elle a raconté comment elle a découvert la recherche sur la marionnette avec passion après des années de pratique, ce qui la conduit maintenant à mener une thèse sur sa démarche artistique et à enseigner à l'université. Son récit, exemplaire des liens qui peuvent et doivent s'établir entre l'aspect pratique et le champ théorique, a donné le ton pour la prochaine journée d'études, qui sera consacrée au dialogue entre praticiens et chercheurs et à leurs apports réciproques.

> **Hélène Beauchamp**

¹ Rappelons-nous Charles Nodier, qui, en 1842, soulignait le pouvoir de séduction des marionnettes, auquel les chercheurs aussi sont soumis : « [...] tout le monde leur sourit en passant. [...] On n'a jamais sifflé les marionnettes, même en France, où l'on siffle tout » (Charles Nodier, « Les marionnettes » (1842), dans *Nouvelles suivies des Fantaisies d'un rieur sensé*, Paris, Charpentier et Cie, 1875, pp. 385-432, p. 395.



RÉSULTATS

> La Scène des Chercheurs

Dans le cadre des *Saisons de la marionnette*, le groupe de travail « Recherche, Patrimoine, Edition » a lancé de juin à septembre 2008 une enquête auprès des « chercheurs sur la marionnette ».

L'enquête a été diffusée principalement par trois réseaux :

- le réseau **THEMAA** : envois nominatifs à environ quatre-vingts personnes (universitaires, praticiens-chercheurs, responsables d'institutions) identifiées auprès de l'association.

- **l'Institut International de la Marionnette**, qui a adressé l'enquête aux personnes ayant bénéficié d'une résidence de recherche au centre de documentation de l'Institut au cours des trois dernières années : à 14 personnes en français et à 17 personnes en anglais.

- **la liste de diffusion Dramatica** (associée au site internet www.fabula.org), qui permet de diffuser des informations diverses auprès d'un réseau d'universitaires spécialisés dans les études théâtrales et les arts du spectacle¹. C'est ainsi que certains directeurs de recherche non-spécialistes de la marionnette ont transmis l'enquête à leurs étudiants en Master ou en Doctorat.

En raison de ce mode de diffusion, le nombre de personnes auxquelles le questionnaire a été adressé reste incertain.

Nous avons reçu 37 réponses par courrier et par mail.

Cette enquête a été élaborée de façon collégiale par un petit groupe de chercheuses collaborant à la commission « Patrimoine, Recherche, Edition ».

Le champ de la recherche

Il aborde les points suivants :

La définition des champs de recherche et de la méthodologie :

- La définition de la recherche : intitulé du sujet, période concernée, zone géographique concernée, corpus exploité (répertoire, vidéos, photographies, spectacle vivant, écrits théoriques, collectes de témoignages, presse, objets etc.), discipline de

rattachement (« dominante »), autres disciplines / méthodologies d'approche.

- Les conditions matérielles de la recherche (financements, résidences, directeur de recherche). Le lien entre pratique et théorie : Le chercheur a-t-il une pratique de la marionnette (amateur ou professionnelle) ? Une autre pratique artistique ? Sa recherche aboutit-elle à une réalisation pratique ?

La collecte d'informations

Celle-ci a porté sur :

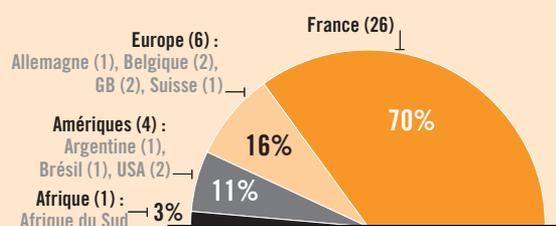
- Les coordonnées des chercheurs et leurs domaines de recherche : elles vont permettre d'établir la base d'un répertoire pour la mise en place d'un réseau de chercheurs sur les marionnettes et arts associés.

- Les publications effectuées : ces références sont en cours de compilation afin d'élaborer une bibliographie classée par auteur, par thème, par pays, par période.

- Les lieux-ressources consultés : bibliothèques, centres de documentation, musées, expositions et autres fonds d'archives en France et à l'étranger.

Un premier résultat

La nationalité des chercheurs



NB : très logiquement, c'est le réseau de l'I.I.M. qui fournit l'intégralité (sauf une) des réponses provenant de l'étranger.

Le statut des chercheurs

57%

Universitaires : Enseignants-chercheurs : professeurs, maîtres de conférence, ATER (27 %) ; jeunes chercheurs (doctorants) (27%) ; master, licence (3%)

11%

Free lance (4 %)

8%

Autres professionnels : administratif ; thérapie ; enseignant / (3%)

24%

Recherche de praticiens en vue de publications ou de spectacles (9 %)

Dans l'ensemble, le constat est positif :

- Plusieurs enseignants-chercheurs en poste ont eu l'occasion de mener une réflexion approfondie sur les domaines de la marionnette, auxquels ils ont consacré une thèse et/ou plusieurs publications. Ce sont donc des personnes qui sont – effectivement ou potentiellement, mais dès à présent – en mesure de prendre en charge un enseignement sur la marionnette dans le cadre de leurs séminaires.

- Par ailleurs, nous pouvons nous réjouir du fait qu'au moins dix thèses sont actuellement en cours (en France et à l'étranger) qui traitent des objets marionnettiques.

- Aux côtés de ces travaux menés dans le cadre universitaire, la recherche sur la marionnette peut également compter avec quelques historiens de la

>> marionnette qui publient ou effectuent des conférences, mais de façon autonome, en *free-lance* (le plus souvent après un parcours initial universitaire), à l'invitation d'institutions. A ceux-ci s'ajoutent des praticiens qui se livrent à des recherches sur l'histoire ou la pensée sur la marionnette en vue de publications ou de spectacles.

Ce dynamisme ne doit cependant pas occulter certaines difficultés importantes, qui apparaissent dès lors que l'on interroge les conditions de recherche.

- Si la plupart des chercheurs ont bénéficié d'une résidence (de quelques jours ou de plusieurs semaines, la plupart du temps à l'I.I.M.), à de rares exceptions près, les thèses – et les recherches en *free-lance* – sont autofinancées. Cette situation n'est pas propre à la marionnette et constitue une difficulté très commune, en particulier pour les doctorants en arts et en sciences humaines.

- Il est à remarquer toutefois que les doctorants étrangers qui ont répondu à l'enquête bénéficient tous d'un financement. Ils précisent parfois qu'il s'agit de bourses ou de prix de fondations, modes de financement privés que les jeunes chercheurs français ne pensent peut-être pas toujours à explorer.

- La recherche, enfin, est rarement dirigée par un spécialiste de la question. A deux exceptions près, aucun des doctorants ayant répondu à l'enquête n'est ou n'a été dirigé par un spécialiste de la marionnette et des théâtres d'objets.

L'étrangeté du directeur au sujet n'est pas nécessairement vécue comme un handicap. Les interventions des participants à la rencontre du 4 octobre ont montré quels pouvaient être les atouts de cette situation : le regard extérieur du directeur apporte d'intéressantes mises en perspective ; réciproquement, les travaux du doctorant peuvent ainsi nourrir les réflexions menées sur d'autres champs de recherches, mais également se trouver diffusées au-delà des cercles directement concernés par la marionnette.

Toutefois, la contrepartie de ces atouts est un réel déficit d'orientation (dans la bibliographie, ou vers des personnes-ressource), qui s'avère particulièrement pénalisant pour le démarrage de la recherche, démarrage qui devra être d'autant plus rapide dans les années à venir que le temps accordé aux doctorants est désormais réduit. La mise en place d'un réseau et d'outils bibliographiques sur la marionnette cherche à répondre à cette difficulté.

La discipline de rattachement

10,5%

Sciences de l'homme : ethnologie, anthropologie, sociologie, philosophie

8%

Applications éducatives et/ou thérapeutiques

64%

Approches artistiques : langues et littératures (françaises ou étrangères) (22 %) ; arts plastiques (0) ; arts du spectacle (39%) ; musicologie (2,5%)

2,5%

Histoire

2,5%

Droit

13%

Recherches en vue d'un spectacle

Le questionnaire cherchait à distinguer la discipline « majeure » (celle qui correspond au diplôme validé ou en cours de validation ou à la discipline de rattachement), des diverses autres méthodologies utilisées au cours de la recherche. Cela, afin de cerner la formation initiale des chercheurs sur la marionnette. Peut-être la question était-elle mal formulée : la plupart des réponses au questionnaire donnent non pas une, mais plusieurs disciplines « majeures ».

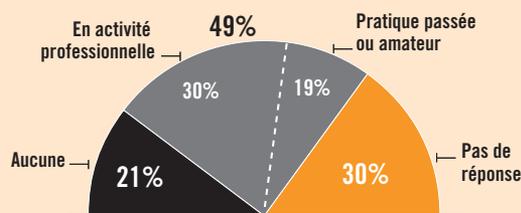
Il a parfois fallu déduire du domaine de compétences du laboratoire de recherche ou de celui du directeur de recherches ce que nous considérons comme discipline « majeure ».

Cette apparente confusion des réponses est intéressante : elle est le signe du caractère pluridisciplinaire de l'approche que réclament les objets marionnettiques et leur manipulation.

Une question se pose alors : cette nécessaire pluridisciplinarité, qui fait tout l'intérêt de la recherche sur les marionnettes, implique une maîtrise inégale des méthodes et des outils propres à chaque type d'approche.

Pouvons-nous alors faire un état de la formation des chercheurs dans chaque domaine ? Comment faciliter une mise en réseau (des différents chercheurs sur la marionnette entre eux, mais également des chercheurs sur la marionnette avec des spécialistes de questions tangentes) afin de mettre en perspective les travaux sur la marionnette, d'appuyer la recherche sur de solides connaissances et compétences, et d'éviter d'user de façon impressionniste d'un lexique mêlant des concepts empruntés alternativement aux théories du spectacle, à la philosophie, à la linguistique ou à la psychanalyse ?

La théorie et la pratique



Au travers des remarques qui accompagnent certaines des réponses, on peut s'interroger sur la pertinence et les modalités des rapports entre pratique personnelle et théorie dans la démarche du chercheur.

La journée du 4 octobre, comme l'enquête, reflète la diversité des attitudes adoptées :

- Certains souhaitent préserver une distance du chercheur vis-à-vis de son objet, distance qui apparaît comme une condition nécessaire à l'objectivité scientifique.
- D'autres en revanche nourrissent leur réflexion théorique d'un contact avec l'objet d'étude (pratique amateur ou professionnelle, permanente ou temporaire), contact ressenti comme particulièrement nécessaire dans le cadre d'études consacrées aux matériaux et à la manipulation.

- Une troisième attitude, enfin, est celle de praticiens qui se livrent à une part de recherche fondamentale, directement ou indirectement liée à la perspective d'une création. Comme il l'a été dit le 4 octobre, pratique et théorie relèvent certainement de deux attitudes distinctes et mobilisent des compétences parfois incompatibles ; mais il n'en reste pas moins qu'elles peuvent être assumées alternativement par la même personne.

Que les « théoriciens » s'adonnent ou non à la pratique, ou que les « praticiens » s'appuient ou non sur une recherche fondamentale, les uns et les autres réclament une meilleure collaboration entre chercheurs et artistes, dans un sens comme dans l'autre. Comment aménager les conditions de cette mutuelle stimulation ?

Et après ?

Sans être exhaustive, cette enquête fournit des informations sur l'état actuel de la recherche. Elle permet de commencer un inventaire des sujets traités ou en cours de traitement.

Ces informations sont à recouper avec celles que fournissent les bibliographies française et internationale, ainsi qu'avec les pistes ouvertes par les institutions possédant des fonds d'archives liés à la marionnette. Cela permettrait de réfléchir à une liste de champs à explorer, éventuellement de priorités, de sujets qui pourraient être proposés à de futurs doctorants ou explorés par des chercheurs plus chevronnés et faire l'objet des prochains colloques pluridisciplinaires qui auront lieu chaque année.

Cette enquête va également aboutir à la création d'outils destinés à faciliter le travail des chercheurs sur la marionnette : une liste de lieux-ressource en France et à l'étranger, une bibliographie mise à jour, et surtout la mise en réseau des chercheurs le désirant. L'attente la plus fréquemment formulée dans les réponses à l'enquête concerne en effet ce dernier point. Ces éléments seront publiés dès que possible sur le blog des *Saisons de la marionnette* (www.saisonsdelamarionnette.fr).

Pour le groupe de travail : « Patrimoine, Recherche, Edition » des *Saisons de la marionnette*,
 > Raphaële Fleury

Poursuite de l'enquête

Afin d'enrichir les outils de travail que nous sommes en train de mettre en place, et si cela n'est pas encore fait, n'hésitez pas à remplir à votre tour cette enquête et à la diffuser auprès des personnes qui vous semblent être concernées par la recherche sur les marionnettes, même de façon tangente. Pour cela, il suffit de télécharger le questionnaire à partir du site des *Saisons de la marionnette* (www.saisonsdelamarionnette.fr), de le remplir, puis de l'adresser à :

THEMAA / Questionnaire recherche,
 24, rue Saint Lazare - 75009 PARIS.

¹Pour recevoir les informations diffusées par Dramatica (publications, appels à communications, programmes de colloques, questions posées par les chercheurs et les réponses qui leur sont faites par les spécialistes du sujet), il est possible de s'abonner à cette liste de diffusion en envoyant un message vide à dramatica-subscribe@fabula.org. Une fois abonné, pour poser une question sur Dramatica, il faut d'abord avoir essayé de trouver soi-même la réponse dans les centres de documentation existants, afin de poser la question la plus précise possible (indiquer par exemple les ouvrages déjà consultés et qui n'ont pas permis de répondre à la question). Puis adressez votre question à l'adresse suivante : dramatica@fabula.org. La question sera examinée par un modérateur qui en validera la pertinence avant de la mettre en ligne. Vous pouvez également consulter les archives sur le site : <http://mlm.fabula.org/cgi-bin/wvsympa.fcgi/arc/dramatica>.

> Naissance d'un pôle de la marionnette

au Théâtre Gérard Philipe (TGP) de Frouard (Lorraine)

En avril 2006, alors que nous cherchions un nom pour le futur festival de marionnettes dont nous allions mettre en œuvre la première édition, nous sommes tombés sur un étonnant marionnettiste, né à Frouard : Georges Condé dit Geo Condé.



Forts des formes animées organisés par la compagnie La Balestra au début des années 2000. Pourtant, cette discipline n'a jamais disparu des lieux de programmation. Un marionnettiste, Ezéquier Garcia-Romeu, est actuellement artiste associé au C.D.N. de Nancy. Plusieurs compagnies lorraines se font régulièrement remarquer sur les scènes françaises : la Cie Trois-Six-Trente, La S.O.U.P.E., le Théâtre Burle, la compagnie En Verre et Contre Tout...

Après un bilan plus que positif de cette première édition, nous nous sommes lancés dans une deuxième mouture avec, cette fois, 20 spectacles proposés, des rencontres entre les compagnies et le public, des ouvertures dans des lieux inhabituels. *Sleeping Beauty* de Colette Garrigan et *Accidents* du Théâtre des Alberts ont été joués dans un château moyenâgeux ; les *Bénévoles* du Tof Théâtre se sont promenés dans un supermarché et une maison de retraite ; le Théâtre du Vide-Poche a présenté un spectacle dans une classe. La petite causerie sur le thème « *Parcours de marionnettistes* » entre Massimo Schuster, François Smol, Isabelle Martinez et le public a permis de mettre en avant la démarche des artistes ainsi que leur rapport à la marionnette.

Dédié à la marionnette et au théâtre d'objets, le Festival Geo Condé a pris ses marques en avril 2007 en proposant au public lorrain 14 spectacles issus d'univers artistiques très diversifiés. Représentations scolaires et représentations tout public ont alterné. Ce premier festival a été vécu par les 2000 spectateurs comme l'ouverture d'un cadeau. Pour beaucoup, ce fut une véritable découverte. Il a fallu marquer d'une empreinte forte cette première édition en apportant des productions anciennes et nouvelles, françaises et étrangères pour varier les approches esthétiques. L'art de la marionnette et ses arts associés ont cela de surprenant qu'ils suscitent chez le spectateur deux appréhensions successives. Un peu comme un bon vin. Plaisir et émotion dans un premier temps et un retour en (in)conscience dans un second temps.

Si la Lorraine a fait la part belle à la marionnette contemporaine dans les années 70 et 80 (Festival Mondial du Théâtre de Nancy, Biennale de la Marionnette, toujours à Nancy, Théâtre des Marionnettes de Metz, résidence de la compagnie Houdart à Epinal), force est de constater que cet engouement s'était un peu estompé malgré une belle résurgence avec l'organisation des Temps



Le bilan encore plus positif de cette seconde rencontre a abouti à la mise en forme d'un projet de *Scène conventionnée pour la marionnette et les formes animées* qui se mettra en place à partir de 2009. Le festival Geo Condé se poursuivra en biennale (prochaine édition du 24 avril au 1^{er} mai 2010) en alternance avec l'organisation d'un Mois de la Marionnette. En mars 2009, le Mois de la Marionnette accueille 6 compagnies : Tro-Héol (*Le meunier hurlant*), le Chilien Jaime Lorca (*L'héritier*), les Québécois du Sous-Marin Jaune (*Les Essais de Montaigne*), Les Anges au Plafond (*Une Antigone de papier*), la Cie Co-Incidence (*Car-melle*) et la Cie Trois-Six-Trente (*Les aveugles*). Une journée professionnelle organisée avec les compagnies La S.O.U.P.E et Trois-Six-Trente aura lieu le mercredi 25 mars 2009. Le projet prévoit également l'accueil de compagnies en résidence de création (Les Anges au Plafond en octobre 2009) et une résidence d'expérimentation et de création sur trois années (La S.O.U.P.E), la mise en place progressive d'un pôle de documentation dédié à l'art de la

marionnette et ouvert aux amateurs comme aux professionnels (Médiathèque L'Orange Bleue à Frouard et à deux pas du Théâtre) ainsi que la réalisation de valises pédagogiques à destination des enseignants et des élèves. Le théâtre possède également une galerie qui permet d'accueillir des plasticiens, bon complément du spectacle vivant.

Malgré l'offre généreuse de Nancy et de son agglomération (située à 5 km au sud de Frouard), la population du Bassin de Pompey (40 000 habitants) et du Pays du Val-de-Lorraine est peu habituée à la fréquentation des lieux artistiques permanents. C'est pourquoi, depuis 2006, le projet du TGP est fortement axé sur un travail d'action culturelle au quotidien. Ateliers de pratique et de sensibilisation artistiques, ouverture au public des répétitions, rencontres avec les compagnies, conférences, sont régulièrement organisés en fonction de l'actualité du théâtre.



Le Théâtre Gérard Philipe est également inscrit dans la dynamique du réseau Quint'Est qui regroupe une trentaine de directrices et directeurs de structures disséminées sur les cinq régions du Grand Est : Alsace, Franche-Comté, Bourgogne, Lorraine et Champagne-Ardenne. Cette toute fraîche association a été créée en avril 2007 et s'est donné pour objectif de favoriser la création artistique à l'échelle de ce territoire en développant des collaborations interrégionales dans le domaine du spectacle vivant. Elle organise régulièrement les Brouillons de Quint'Est où plusieurs compagnies viennent présenter à un ensemble de responsables culturels leurs futures créations. Cette démarche vise une meilleure structuration des projets par la mise en œuvre de coproductions plus importantes, de résidences partagées et de préachats. Trois spectacles de marionnettes et d'objets seront présents aux prochains Brouillons.

> **Philippe Sidre**
directeur du Théâtre Gérard Philipe de Frouard

CONTACT : Action Culturelle du Val de Lorraine
Théâtre Gérard Philipe – Scène conventionnée
Avenue de la Libération – BP 3 – 54390 FROUARD
Tél. : 03 83 49 29 34
E-mail : tgp@tgpfrouard.fr – Site : <http://www.tgpfrouard.fr>
Site Quint'Est : <http://quintest.hautetfort.com>

Mais qui était Geo Condé ?

Retour vers une époque révolue ? Faut-il tout jeter du passé ?
Lorsque, devant moi, Gérard Condé a ouvert les valises de son grand-père Geo, deux choses m'ont frappé et ce, malgré le voile des années : d'une part, l'extraordinaire vitalité des visages des marionnettes et d'autre part l'inertie de la matière de l'objet. Ces marionnettes ont (pour certaines) plus de 70 ans...

Geo Condé est né à Frouard en 1891. Après des études d'architecture et d'art à Bruxelles, il participe à la Première Guerre Mondiale comme pilote. Après la guerre, il devient directeur artistique des faïenceries de Lunéville et Saint-Clément. S'inscrivant dans la période Art Déco, ses céramiques sont aujourd'hui très prisées par les collectionneurs, notamment ses sculptures qui préfigurent le constructeur de marionnettes. Très jeune, il commence à faire de la marionnette. On raconte qu'au début de son adolescence, il aurait mis accidentellement le feu à la maison familiale en oubliant d'éteindre les bougies de son théâtre de marionnettes en papier ! C'est en 1936 qu'il renoue concrètement avec la marionnette en créant à Nancy une troupe d'étudiants catholiques avec

le Père Brandicourt. Très vite, il quitte les tournées étudiantes pour créer sa propre compagnie : le Théâtre de la Maison de Lorraine. C'est ainsi que, en pleine Occupation, il organise un stage d'art de la marionnette à Nancy. Un certain Jacques Félix s'y inscrit. Geo Condé a développé son travail très polyvalent de créateur de spectacles de marionnettes. Tour à tour peintre, sculpteur, affichiste, compositeur, auteur, metteur en scène, comédien-marionnettiste, Geo Condé poursuivra l'aventure du Théâtre de la Maison de Lorraine jusqu'en 1967. Ses marionnettes sont manipulées dans un grand castelet. Deux types de marionnettes se côtoient : les gaines dont les têtes, très expressives (à cause de la pauvreté de l'éclairage), sont fabriquées en laine brodée et les marionnettes à fils, très sophistiquées et réalisées en bois. Dans un esprit de compagnie, il présentait plusieurs sortes de spectacles alternant les intermèdes de divertissement et les grandes fresques légendaires en plusieurs parties. Il prenait beaucoup de liberté dans la réécriture de ces légendes et il n'était pas rare de le voir improviser en fonction des notables qui étaient dans la salle. Geo Condé décède chez lui à Velaine-en-Haye en 1980, laissant derrière lui un savoir-faire et une œuvre importante, malheureusement peu connue.

> La marionnette et la rue

A Brie-Comte-Robert, la marionnette s'est installée dans la rue, grâce à l'initiative du Centre culturel La Fontaine et sous la houlette d'Alain Lecucq. Elle a été l'objet d'une rencontre le 17 octobre dernier et a permis de confronter les points de vue de l'historienne, du programmateur et de l'artiste. Ce croisement nous a permis de faire état de la marionnette de rue, de la place qu'elle occupe aujourd'hui dans les arts du spectacle et des contraintes qui lui sont propres.

EVELYNE LECUCQ Des siècles de rue

Evelyne Lecucq nous resitue la marionnette dans son histoire et nous rappelle que ce sujet a jusqu'ici été survolé alors qu'il se positionne comme l'un des points de départ de cet art. Après un début dans les églises, la marionnette se retrouve rapidement sur les foires de France et d'Europe. Il semblerait que ces marionnettistes de la première heure – appelés les charlatans – utilisaient ce savoir pour appâter le chaland et lui vendre des produits. Ces castelets itinérants marquent donc les débuts de la marionnette dans la rue et se situent aux XV^e et XVI^e siècles. Le pouvoir de l'époque – marqué par la censure – n'autorisait que certaines compagnies théâtrales à accéder au droit de parole, la marionnette n'étant pas censurée car pas encore considérée comme une pratique artistique. Evelyne Lecucq nous rappelle que l'histoire de la marionnette de rue est jalonnée par les voyages que les marchands effectuent à cette époque dans toute l'Europe. Au début du XVII^e siècle, les artistes italiens amènent dans un premier temps la gaine, puis l'ombre. Les premiers marionnettistes français à sortir de l'anonymat et à laisser des traces à la fin du XVII^e siècle sont les Brioché. Entourés de comédiens qui jouent la Commedia dell'Arte, ils s'inspirent de Pulcinella et créent progressivement sa version française : Polichinelle. Ce sont les premières courtes pièces de marionnette de rue avec une trame prédéfinie. Il semblerait, durant cette période, que les spectacles se développent dans les lieux publics. Bien que la gaine ne soit pas la première technique utilisée dans la rue – ce serait plutôt un système de tringle et peut-être de fils – elle est beaucoup utilisée. Plusieurs formes de marionnettes légères se développent : la marionnette « de table », l'ombre, les montreurs, qui peuvent être marionnettistes en même temps qu'hommes-orchestre... La marionnette de rue se doit d'être judicieuse avec rien ! Au XIX^e, Laurent Mourguet crée le personnage de Guignol à Lyon. Il s'agit là encore de distraire le client pendant qu'il se fait arracher les dents. La parade l'emporte sur le commerce et ce

personnage finit par exister par lui-même. L'art de la marionnette prend alors de l'ampleur. Des dynasties de marionnettistes, recensées par Gaston Baty plus tard, se créent. Les mariages croisés permettent de grandes avancées techniques. Cependant, il est probable que leur volonté de faire concurrence au théâtre classique finira par les perdre : les techniques de manipulation deviennent trop complexes et la marionnette trop semblable à l'humain. L'arrivée de l'image par le cinéma sonnera le glas de cet âge d'or. Et au début du XX^e siècle, les marionnettistes de rue disparaissent progressivement ou vivent dans une grande précarité. Après une traversée de l'histoire, l'intervention se clôture sur la place de la marionnette de rue aujourd'hui. Cette dernière existe sous des formes variées : des grands personnages déambulatoires du Bread and Puppet aux castelets à gaine en passant par des installations comme la caravane des Burattini ou les yourtes à ciel ouvert de la compagnie Médiane. Elle s'adresse à un public populaire mais ne lésine pas sur la qualité des textes. Beaucoup d'artistes s'y intéressent : elle demande une autre réflexion sur l'esthétique, le regard est multiple, le rapport au public est réinventé. « Etre dans la rue aujourd'hui, c'est aller là où le public vit et non pas regarde ». C'est une histoire en devenir.

En complément de cette intervention, dans la salle, Jean-Marc Bouhana - guignoliste au parc de Saint-Cloud - nous livre son regard sur la pratique de la marionnette dans les parcs. Il met en perspective la difficulté de cette pratique, surtout depuis 2003 : l'entretien des parcs étant moins poussé, l'affluence s'en ressent. Les mentalités ont changé, et le fonctionnement de prestataires de services de la plupart des guignolistes les met dans une difficulté économique allant croissant. A l'exception de quelques-uns, la situation de ces marionnettistes est remise en cause chaque année avec la renégociation de leur concession annuelle. On note que le passage entre le monde des guignolistes et celui des autres marionnettistes reste difficile et que leurs problématiques sont très différentes.

ANNE-FRANÇOISE CABANIS Programmer « de la rue » à Charleville-Mézières

Anne-Françoise Cabanis – nouvelle directrice du Mondial de la marionnette de Charleville-Mézières – nous rappelle que le festival n'a pas démarré dans la rue. C'est au fil des ans que la place de la marionnette dans la rue a pris une importance considérable. Il faut noter, cependant, que l'essentiel de cette programmation n'est, dans sa majorité, pas contrôlée par les programmateurs. Elle nous fait part de son envie, en 2009, de mettre l'accent sur le castelet et le personnage de Polichinelle. En écho à son intervention, un débat est lancé dans la salle autour des grands personnages déambulatoires. Est-ce du spectacle de marionnette ? Est-ce de l'animation ? C'est là le cœur de la question du spectacle de rue qui doit répondre à certaines exigences attribuées aussi au spectacle en salle : la question du sens. S'emparer de la rue appelle un propos avec un traitement marionnettique. D'où la volonté d'Anne-Françoise Cabanis de donner du sens dans la programmation du « in » de rue. Le débat se clôture sur le fait que la programmation de rue reste politique car c'est le seul endroit où le tout le monde peut voir des spectacles.

EMILIE VALANTIN Créer pour la rue

Emilie Valantin – directrice artistique du Fust – nous livre son regard d'artiste qui joue aussi bien en salle que dans la rue. Avec les « Castelets en jardins », la compagnie joue des scénettes à trois manipulateurs. C'est un hommage au théâtre de Guignol et une envie de remettre au goût du jour le mystère théâtral dans la rue. Sa volonté est de jouer sur l'équilibre entre la forme et le contenu. Elle nous rappelle que le jeu en plein air implique différentes contraintes dont la nécessité de formes et dispositifs légers et d'un répertoire particulier. Il s'agit de prévenir la curiosité des gens et de faire du spectacle populaire sans jamais léser la qualité du texte et de la présentation générale. Le public a besoin de virtuosité esthétique et l'extérieur peut être l'occasion d'amener cette profusion. Sans oublier que cette esthétique demande bien sûr des moyens de productions.

> Emmanuelle Castang

BRÈVES

Le meunier hurlant, adapté du roman de Arto Paasilinna par la compagnie **Tro-Héol**, a été sélectionné par l'ONDA, la Saison culturelle Européenne (CulturesFrance) et la revue **Les Inrockuptibles** dans le cadre de l'opération « 27 spectacles », organisée à l'occasion de la Présidence française de l'Union Européenne.

Massimo Schuster, directeur de l'Arc En Terre et ancien président de l'UNIMA, a reçu le prix Zlatni, le 26 octobre dernier, en reconnaissance de son travail à Sarajevo dans les années de guerre. Pendant le siège de la capitale bosniaque, il avait créé et joué le spectacle **Charta**, en collaboration avec Aida Begic. En février 94, Schuster avait mis en scène **Ubu Enchaîné** de Jarry au Théâtre Pozoriste Mladih. (Information *La lettre du spectacle* du 7/11/08)

Le Théâtre de Bourg-en-Bresse organise, du 28 janvier au 6 février, un événement autour de la marionnette : la **Semaine Européenne de la Marionnette**. Pour toutes les informations concernant cet événement : www.theatre-bourg.com, dans la rubrique Téléchargements / Dossiers de presse : fichier Zip intitulé « Semaine Européenne de la Marionnette ».

Le 29 novembre dernier, **Raphaèle Fleury** a été reçue docteur de l'Université de Paris Sorbonne (Paris 4) en littérature et civilisation françaises pour sa thèse « *Influences du spectacle populaire sur le théâtre de Paul Claudel* », dirigé par Denis Guénoun, professeur à l'Université de Paris Sorbonne. Raphaèle Fleury a publié dans MANIP deux articles « *Castelets rêvés : les théâtres d'ombres et de marionnettes de Paul Claudel* ». Elle est aussi à l'origine de l'enquête sur la Recherche et la marionnette, dont nous publions dans ce numéro le compte-rendu.

Dans le cadre du Festival de l'imaginaire, la Maison des Cultures du monde présente les 2, 3 et 4 avril : **Wayang Kulit**, théâtre d'ombres de Solo (Indonésie). On n'insistera jamais assez sur l'importance du théâtre d'ombres *wayang kulit* dans la culture traditionnelle javanaise. Il a permis à des générations de Javanais de représenter le monde des actions humaines et de transmettre les enseignements fondamentaux de l'histoire et de la spiritualité javanaises. Conférence : 6^{ème} Journée sur le Patrimoine Culturel Immatériel : Sauvegarder ? Pourquoi ? le 6 avril. **Maison des Cultures du Monde** (101 boulevard Raspail -75006 Paris)

Née dans une famille qui avait tout donné à la marionnette, **Monique Créteur** a créé la Compagnie des Marionnettes de Nantes en 1969, puis La Maison de La Marionnette en 1996. Elle a été nommée Officier dans l'Ordre National du Mérite en décembre dernier. THEMMA se joint à tous ses amis pour l'en féliciter et lui souhaiter d'avoir le courage de continuer le plus longtemps possible.

> Les 20 ans de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM)

L'Institut International de la Marionnette a clôturé la célébration des 20 ans de son Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) par un grand rassemblement des anciens élèves de l'ESNAM, le dernier week-end de septembre, à Charleville-Mézières.

Dès le vendredi après-midi, cette fête a réjoui les promeneurs du centre ville avec la parade d'un « gâteau-castelet », menée avec humour par les seize élèves de la nouvelle promotion (la huitième) qui ont ainsi inauguré leur rentrée à l'ESNAM.

Le samedi soir, près d'une cinquantaine d'anciens élèves, français et étrangers, étaient rassemblés (sur les cent cinq diplômés depuis vingt ans) pour un grand moment de retrouvailles et de partage autour de l'Ecole. Signe de la reconnaissance de notre formation et de son ancrage à Charleville, la cérémonie officielle s'est déroulée avec un public invité, en présence de nombreuses personnalités politiques et représentants de la Culture (Ministère de la Culture, région Champagne-Ardenne, département des Ardennes, ville de Charleville).

Cet événement fut aussi l'occasion de rendre hommage à Jacques Félix, président-fondateur de l'Institut jusqu'en 2006, et à Margareta Niculescu, fondatrice de l'ESNAM. Après avoir feuilleté ensemble « L'Album de nos vingt ans », film réalisé à partir d'images d'archives de l'école depuis sa création, les bougies du gâteau-castelet ont été symboliquement soufflées au son d'une fanfare improvisée par les nouveaux élèves ; une photo d'anniversaire témoigne de ces moments partagés avec le public.

Plus tard dans la soirée, des anciens élèves absents de Charleville ont pu communiquer par visio-conférence. Le jour suivant a donné lieu à un débat sur les parcours professionnels des anciens élèves.

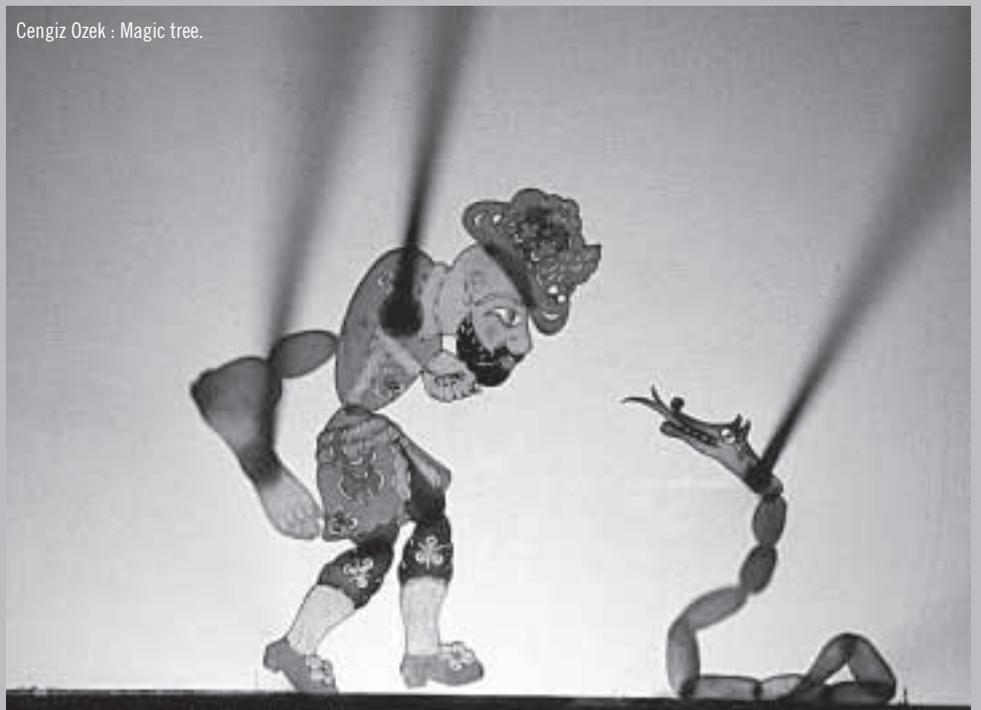
Ils ont ainsi partagé leurs expériences, témoigné sur le métier d'acteur-marionnettiste et donné leur point de vue sur l'avenir de la formation.

Un ouvrage consacré à l'Institut et à son Ecole est en cours de préparation. Il permettra de mesurer l'innovation de la pédagogie, toujours au cœur des préoccupations actuelles.

> Carnet de voyage : Istanbul

(4 au 7 mai 2008)

En vue de préparer la Saison de la Turquie en France et d'y voir figurer en bonne place le théâtre d'ombres, Jean-Pierre Lescot et Lucile Bodson ont proposé à Culturesfrance par l'intermédiaire de Vanessa Silvy, toujours attentive aux projets liés au théâtre de marionnettes et de formes animées, une mission de prospection. L'objectif était notamment d'aller à la rencontre du karagheuz, à l'occasion de la 11^{ème} édition du *ISTANBUL KUKLA FESTIVALI*, du 2 au 9 mai 2008, biennale organisée par Gengiz Ozek, lui-même montreur d'ombres.



Cengiz Ozek : Magic tree.

Durant ces deux journées bien remplies et riches en contacts, des portes nous ont été ouvertes pour des rencontres fructueuses et chaleureuses. Ainsi nous avons pu constater que sur les rives du Bosphore, le théâtre d'ombres comme le théâtre de marionnettes reste chevaucheur de rêves et éveilleur de consciences émouvantes. Qu'il se veuille rester un lieu de la haute résonance aux sentiments, un lieu où se fabriquent des choses et des images singulières qui donnent de l'existence et du sens à l'existence, un lieu de mémoire chargé de beaux souvenirs, mais aussi un lieu de promesses pour des visions nouvelles avec ses envies de renaissance et d'ailleurs.

Les échanges avec les artistes nous ont permis de mieux situer également les conditions de la création en Turquie. Il existe environ une quarantaine de compagnies de théâtre de marionnettes.

Les conditions de création des spectacles ne sont pas faciles. Les subventions sont faibles et les créations sont réalisées le plus souvent sur les seuls moyens des compagnies.

Les acteurs-marionnettistes rencontrés nous ont tous parlé de leurs engagements réguliers en tant que comédiens pour des séries télévisées pour assurer le quotidien. Nous avons débuté par une visite d'atelier, celui de la compagnie d'Ahsap Çerçeve, dans le quartier de Galata. L'atelier de construction au rez-de-chaussée montre une belle qualité de réalisation et un vrai savoir-faire. Emre Tandogan et sa collaboratrice, qui réalise les marionnettes, ont tous deux suivi un stage

à l'Ecole de la Marionnette de Prague il y a quelques années. Leur dernière réalisation est une adaptation de *Notre Dame de Paris*. En compagnie d'Arnaud Littardi, directeur de l'Institut Français d'Istanbul et aujourd'hui Commissaire de la Saison de la Turquie en France, « *Turquie et Merveilles* », nous avons pris contact avec Leman Yilmaz du Festival International de Théâtre d'Istanbul. Elle nous confirme qu'il est difficile aujourd'hui de voir des spectacles d'ombres populaires et nous l'interrogeons sur l'évolution des arts de la marionnette en Turquie : même si le développement n'est pas aussi important que chez nous, il existe cependant des compagnies installées, avec lieux ou non, qui diffusent sur tout le pays, et finalement une assez grande vitalité de ce secteur.

Nous ressentons un grand intérêt pour la formation : des stages pouvant s'adresser à des publics larges - comédiens, marionnettistes, danseurs, mimes, circassiens, plasticiens – ce qui permettrait de voir naître des projets, pouvant ensuite se développer et constituer une véritable passerelle entre les deux pays. L'entretien avec Leman Yilmaz nous permet également de découvrir une forme de théâtre populaire, qui se pratique encore dans certains villages d'Anatolie et qui présente des parentés avec la marionnette portée : les hommes portent devant leur visage ou leur corps des personnages-mannequins et les présentent en dansant devant un public en cercle. Le soir, le spectacle de karagheuz de Gengiz Ozek est présenté dans son propre lieu, >>



Qui veut adopter Gargantua ?

Lors de la création, en 2002, du spectacle *Les Pantagruéliques*, la compagnie Flash Marionnettes présentait une marionnette représentant Gargantua, faite de latex et polystyrène, et mesurant... 3,30 mètres de haut ! Elle est, bien entendu, stockée démontée, en plusieurs morceaux... Mais le lieu de stockage est aujourd'hui rempli et la compagnie souhaite l'offrir...

Si vous êtes preneur : Eugénie Follea, administratrice
<http://www.flash-marionnettes.org> - 03 88 23 12 79



Compagnie Ahsap Cerçeve.

>> petite maison étroite, sur plusieurs étages. On accède à une terrasse qui donne sur les toits de ce quartier ancien qui surplombe le Bosphore. Le rez-de-chaussée est aménagé en petit théâtre dont les murs sont recouverts de lambris de bois. C'est intéressant de découvrir cette forme traditionnelle en public, servie avec justesse, rythme et précision. Les ombres sont également de très bonne facture : certaines sont aussi exposées dans son atelier, avec d'autres marionnettes traditionnelles venues de différents pays.

Le lendemain, nous avons la très grande chance de rencontrer Tacedin Diker, 85 ans, à l'œil pétillant de malice et d'impertinence, montreur d'ombres de son métier...

Nous parlons de sa profession, de l'apprentissage : en 1990, une école s'est formée autour de l'ombre, réunissant une quinzaine de marionnettistes. Il évoque l'énergie et le rythme, la transformation de la voix, propre à Karagheuz : on ne peut pas « jouer » Karagheuz avant 30 ans. Il est nécessaire d'avoir une vraie maturité... Tacedin Diker a fait de nombreuses tournées : il est venu en France plusieurs fois et s'en souvient avec une certaine nostalgie. Avant de repartir vers l'autre rive du Bosphore, il nous promet de nous envoyer les articles qu'il a publiés récemment...

Autre atelier et rencontre avec Ayse Selen – Cie Tiyatro Tem : c'est une femme exceptionnelle : elle revendique un théâtre d'ombres contemporain issu de la tradition narrative. Sa dernière création est une adaptation pour théâtre d'ombres d'Ubu Roi (*Le monde est fou : Ubu est roi*), créée avec le soutien de l'Institut français d'Istanbul.

La recherche sur les textes et leur adaptation est un des centres d'intérêt de cette compagnie. En ce qui concerne l'ombre, elle ne croit pas à l'adaptation du personnage de Karagheuz et de ses aventures au monde moderne. La culture politique a éliminé Karagheuz qui est aujourd'hui réservé aux enfants. Il garde toute sa force d'ironie et de satire grotesque dans son contexte. Dans ses spectacles, les montreurs travaillent à vue : les montreurs sont généralement des hommes mais elle a souhaité également manipuler. Sa compagnie tourne et joue régulièrement sans subvention. Les comédiens complètent leurs revenus en jouant à l'extérieur. Ayse Selen a monté de grands textes comme *Tartuffe*, *La tragédie de Richard III* et *Ubu Roi* et y puise un regard toujours actuel sur notre monde...

L'après midi, visite au Théâtre Semaver, dirigé par Isil Kasapoglu. Après avoir travaillé en France pendant de nombreuses années comme metteur en scène, notamment au Théâtre National de Chaillot, cet artiste à la forte personnalité a choisi de retourner il y a quelques années en Turquie. Nous assistons à une répétition d'un spectacle

de marionnettes, *Memo*, destiné au jeune public, interprété par quatre jeunes comédiens, que nous rencontrons ensuite au foyer du théâtre. Nous retrouvons dans cette réalisation attachante les qualités développées dans les spectacles de marionnettes précédents : une économie de moyens scénographiques et de belles marionnettes (gaine chinoise et autres techniques) dont Karina Chérès continue d'assurer la construction. Le théâtre de 360 places est situé dans un quartier populaire, très vivant. Là aussi pas de subventions : la vie du théâtre est assurée sur les spectacles.

Avec les comédiens, nous abordons une fois de plus la question de la formation : le besoin de pouvoir se développer au-delà du contexte de la compagnie est une réalité pour tous.

Ce très bref séjour nous a permis de constater la permanence d'un théâtre d'ombres, respectueux de sa forme traditionnelle tout en restant une forme habitée et vivante. On peut le comparer aux pupi siciliens de Mimmo Cuticchio, de Palerme. De la même façon, il est certain que, depuis une trentaine d'années, pour mieux survivre, le karagheuz s'est mis à distance du milieu très populaire dans lequel il est né. Sous l'impulsion de jeunes artistes, il s'est déplacé vers des scènes de théâtre qui lui permettent de rester visible. Il est également devenu un objet d'études et de recherches. Que ces formes traditionnelles soient respectées et restituées dans un véritable engagement artistique leur évite de devenir des formes dénaturées, adaptées pour les besoins d'un folklore factice. Les savoir-faire que représentent ces formes, tant dans la fabrication (articulations, travail de la peau, coloration des ombres...) que dans l'interprétation avec ses différentes caractéristiques (musique vivante, travail de la voix, précision de la manipulation...) sont essentiels à garder et à transmettre et les artistes rencontrés portent cet engagement.

Avec Jean-Pierre Lescot, nous tenons à remercier M. Arnaud Littardi pour sa disponibilité et son engagement : il nous a permis de mieux comprendre la richesse de ce pays en profonde évolution et sa modernité, notamment dans le domaine des arts plastiques. Nous souhaitons que ces nombreux contacts se révèlent porteurs de collaborations futures, au-delà de la tournée française de ces artistes dans le cadre de la Saison de la Turquie en France. Nous remercions également Culturesfrance qui a rendu possibles ce voyage et ce séjour. Nous avons été accompagnés par Ani Haddeler Pekman, du Théâtre Semaver. Parfaitement bilingue, son aide a été très précieuse et nous la remercions de sa disponibilité.

> **Lucile Bodson**
Directrice de l'Institut international
de la Marionnette

« *Turquie et Merveilles* », Saison de la Turquie en France, est organisée en France du 1^{er} juillet 2009 au 30 mars 2010. Culturesfrance, opérateur délégué du ministère des Affaires étrangères et européennes et du ministère de la Culture et de la Communication, en assure la coordination. L'article de Lucile Bodson présente les compagnies qui ont été retenues par le commissariat franco-turc pour représenter la marionnette turque ainsi que le théâtre d'objets.

Quels avantages à programmer ces équipes dans le cadre de la saison ?

- Economiser les frais de transports internationaux, pris en charge par la Turquie (1 AR Turquie <-> Paris / équipe).
- Profiter de la communication générale sur la saison, à l'échelle nationale, organisée et financée par Culturesfrance.

> **Vanessa SILVY, Chargée de mission**
vanessa.silvy@culturesfrance.com

Tél. : 00 33 (0)1 53 69 83 13 - Fax : 00 33 (0)1 53 69 33 00

CULTURESFRANCE
1 bis, avenue de Villars - 75007 Paris - www.culturesfrance.com

> Des nouvelles

Le DRAK a 50 ans

L'organisation même du théâtre de marionnettes dans les pays à l'est de l'Europe (des théâtres permanents créés après la deuxième guerre mondiale et souvent sur un modèle d'inspiration soviétique) nous vaut régulièrement des annonces d'anniversaires de création (40, 50, 60 ans...) qui peuvent nous faire rêver en France. Il ne faut cependant pas se tromper : les institutions demeurent, les directeurs et les metteurs en scène circulent et telle troupe, réputée aujourd'hui, peut disparaître demain avec le départ des créateurs vers d'autres cieux ou, au contraire, ces compagnies peuvent jaillir dans la lumière avec l'arrivée d'un nouveau créateur. Le bâtiment demeure et le nom de la compagnie restera le même. Le Théâtre DRAK fête les cinquante ans d'existence et reste suffisamment présent dans la mémoire des spectateurs français pour que nous les saluions dans cette chronique.

C'est en 1958 que Vladimir Matousek fonde sa compagnie, le Théâtre de Marionnette de Bohême de l'Est, justement contre les théâtres d'Etat. L'équipe qui l'entoure (dont Frantisek Vitek sera le scénographe) rêve avec lui d'un théâtre autre que le théâtre officiel. Cet esprit restera la marque de la compagnie, quels qu'en soient les directeurs. A partir de 1964, le directeur est Jan Dvorak (1925-2006) dont l'inspiration vient de la marionnette populaire tchèque. En 1968, le théâtre prend le nom de DRAK (acronyme : le Dragon). Josef Krofta rejoint l'équipe en 1971 et y fait venir en 1974 un nouveau scénographe, Petr Matasek, amplifiant cette approche particulière de la marionnette populaire.

Ce seront *Till l'Espiegle*, *Cendrillon*, *Petrouchka*, qui tourneront partout. Les prix pleuvent sur cette compagnie pendant des années.

Puis, comme souvent, les modes passent et l'intérêt pour le DRAK faiblit en France. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à travailler et à inventer de nouveaux projets, dont l'Institut du Théâtre de Figure (ou Figuratif, la traduction n'est pas aisée) à partir de 1989 et qui prend le nom de MIFID, entre école et lieu de production.

Jakub Krofta, fils de Josef, rejoint la compagnie en 1994, avec d'autres jeunes diplômés de DAMU, l'école de Prague. Depuis 2004, Jakub met à son tour en scène des créations.

Le 50^e anniversaire a été l'occasion, en septembre dernier, de réunir de nombreux artistes ayant participé à cette aventure, certains depuis le début, d'autres très jeunes, mais tous conscients d'appartenir à une Histoire : celle du Dragon de Hradec Kralove.

Pour en savoir plus : www.draktheatre.cz (en anglais).

Festival de Moscou

Du 3 au 12 octobre s'est déroulé le Festival International de Moscou, organisé par le fameux Théâtre de Marionnette d'Etat fondé par Serguei Obratzov. La disparition de son créateur, en 1992, a laissé un théâtre en ordre de marche (plus de 600 employés) mais un peu déboussolé par rapport à son futur : théâtre-musée de spectacles repris ad vitam aeternam ou lieu de création ? La réponse n'est pas claire et le nouveau directeur, Boris Goldovsky, aura la lourde charge de devoir faire des choix. Le lieu est magique avec des salles de dimensions différentes et un musée permanent présentant, entre autres, les marionnettes des Efimov qui sont certainement parmi les plus grands

de l'Est...

créateurs de la première moitié du XX^e siècle. L'équipe qui a en charge la recherche et l'histoire du théâtre vient de publier plusieurs ouvrages, dont le premier « cahier » des notes d'Obraztsov couvrant la période 1921-1930, illustré de nombreuses photos et dessins (texte en russe).

Le Festival s'articulait autour de deux pôles :

- La présentation de spectacles russes et étrangers (la France étant représentée par le Théâtre du Gros Bonhomme). Parmi les spectacles que j'ai vus, un, vraiment exceptionnel : le Don Juan de Molière par le Théâtre Teremok de Saratov. Entre théâtre d'acteurs, commedia dell'arte et marionnettes, une équipe de jeunes marionnettistes nous a emportés, au galop, à la découverte des aventures de Don Juan. Du très, très beau travail.

- Un colloque de deux jours, sobrement intitulé « La marionnette aujourd'hui ».

Les actes de ces conférences sont consultables (en anglais) sur le site de l'UNIMA (www.unima.org)

A quoi servent les Festivals internationaux ?

A se rencontrer, à se parler, à se découvrir.

Depuis les changements politiques dans les pays de l'Est européen, nous avons été curieusement coupés de ce qui s'y passe.

Le Festival de Moscou a pleinement joué ce rôle de « passeur ». Qu'il en soit vivement remercié.

Il nous a confortés dans la nécessité de développer les échanges que nous espérons rendre vivants grâce au futur site de l'UNIMA.

Festival de Prague

L'UNIMA tchèque et son infatigable présidente, Nina Malikova, ont proposé du 31 octobre au

2 novembre la nouvelle édition de « Prelet », une manifestation rassemblant les spectacles les plus significatifs de ce pays, aussi bien par des compagnies professionnelles que par des compagnies amateur, genre toujours vivace dans ce pays. Une rencontre autour de la marionnette pour adultes était organisée, en petit comité, prélude à d'autres rencontres, plus ouvertes, pour les prochaines éditions. Il est toujours très intéressant d'assister à un festival national, nous donnant une chance de connaître l'état de la marionnette dans un pays. Dans ce cas, deux remarques :

Le niveau de formation des marionnettistes professionnels y est toujours aussi haut, indépendamment des capacités des metteurs en scène. Les comédiens-manipulateurs sont excellents, capables de jouer, de manipuler, de chanter ou de jouer de la musique avec la même dextérité. C'est indiscutablement la marque de tous les pays de l'Est de l'Europe. Les jeunes marionnettistes sont pleins d'idées et nous pouvons nous attendre à de bonnes surprises, si les conditions économiques le permettent.

Le spectacle qui a attiré l'attention de tous les participants a été présenté par le Divadlo Continuo de Malovice (*Hat, stars and chicken-pox*). Jana Pilatova, la dramaturge, a travaillé avec Grotowski. Inspiré par l'*Oiseau Bleu* de Maeterlinck, c'est un théâtre dansé, mêlé aux marionnettes et joué par une troupe internationale qui affirme sa relation entre toutes les formes de spectacle.

On ne peut qu'espérer voir ce spectacle ici (www.continuo.cz).

Le Prix Erik (ainsi nommé en hommage au grand marionnettiste Erik Kolar), récompensant le meilleur spectacle de la saison, a été décerné aux Frères Forman pour leur *Oblidarium*, spectacle qui n'était pas présenté au cours de la manifestation mais qui tourne en France ces derniers temps.

Trois jours, c'est court, on a envie d'en voir plus. Mais les moyens de l'UNIMA sont limités et le travail effectué est déjà étonnant. Vivement une prochaine édition.

> Alain Lecucq



Les marionnettes du Drak.



Une compagnie russe.



Compagnie tchèque.



Publications

LA VIE FILMIQUE DES MARIONNETTES

sous la direction de Laurence Schifano
Paris, mai 2008, Presses Universitaires de Paris 10,
318 pages, 18 €

Cet ouvrage rassemble les contributions du premier colloque international (2005) consacré aux rapports entre cinéma et marionnettes. Si un certain nombre de textes ne correspondent en rien au sujet annoncé, ils n'en sont pas moins tous de haut niveau, ouvrant des pistes de recherche au monde de la marionnette, dans son rapport au cinéma ou aux autres arts.

On croisera Pinocchio, Tim Burton, Wallace et Gromit, John Malkovich, mais aussi des études beaucoup moins attendues comme celles sur *La double vie de Véronique* de Kieslowski, *La Chienne* de Jean Renoir ou *Liberté, la nuit* de Philippe Garrel. Et parmi les articles « hors cinéma », Bernard Faivre explore le rapport entre la farce du Moyen-Age et les textes de Guignol ; Julie Nussbaumer nous introduit chez Andersen ; Nathalie Thiéry s'interroge sur le parcours d'une figure hybride, le ventriloque (profitons-en pour noter qu'aux Etats-Unis, les ventriloques sont assimilés au monde de la marionnette, ce qui n'est pas le cas en France) et Hélène Beauchamp revisite le thème de la marionnette contre l'acteur. A lui seul, cet article pourrait être le sujet d'une journée de débat.

Et si l'on peut être surpris par la première phrase de la préface de Laurence Schifano («... nul ne semble s'être vraiment avisé du retour inattendu et massif des marionnettes... ») tout le contenu de l'ouvrage qu'elle a dirigé prouve le contraire. Ouvrage indispensable qui donne envie d'aller fouiller chez les vendeurs de DVD pour essayer de trouver les perles rares décrites ou de se plonger dans l'un des livres cités.

LES MARIONNETTES AU CINÉMA

sous la direction de Brunella Eruli
Revue PUCK n° 15, Editions de l'Institut
International de la Marionnette
Editions Entretemps, 2008, 22€

Richement illustré, le nouveau numéro de la revue de l'Institut International de la Marionnette vient de paraître. Parmi les sujets abordés : Carole Guidicelli et Didier Plassard apportent un autre éclairage au film *Being John Malkovich* ; Pascal Vimenet réussit à interviewer les Frères Quay qui ne sont guère bavards d'habitude ; le grand cinéaste Jan Svankmajer retrace sa vie marionnettique ; Cristina Grazioli parcourt le pré-cinéma. On retiendra plus particulièrement la présentation de l'animation selon Janie Geiser et l'article très fouillé de Marco Dalla Gassa sur Hou Hsiao-Hsien et Zhang Yimou en regrettant que leurs deux films ne soient pas disponibles en France. Dans le texte d'ouverture, Brunella Eruli écrit : « La richesse des questions que la marionnette pose par sa simple présence transforme l'image de cet objet pauvre, fruste, d'une simplicité « enfantine » en une clé pour explorer la modernité future. » Postulat à vérifier en lisant l'ensemble de l'ouvrage.

Compagnie La Valise

> LES NOCTIVORES



Contrairement à ce qui a toujours été pensé par l'humanité, la nuit n'est pas un phénomène naturel ! Une peuplade imaginaire, les Noctivores, oeuvre depuis la nuit des temps à la mise en place et au bon déroulement

de nos nuits. Une société scientifique secrète, l'UNIFON (l'Université Nomade d'Investigation fantastique et d'Observation nocturne) se crée au 19^e siècle, enquête et traque cette peuplade, afin de révéler au public l'importance capitale des Noctivores pour le bien-être de l'humanité.

Création à Bitche (Au Bord du Monde)

Public : à partir de 5 ans

Mise en scène : Fabien Bondil

Interprètes : Elodie Brochier et Stéphanie Martin

Contact :

Compagnie La Valise / Claire Girod
Au Bord du Monde
57230 BITCHE
Tél. : 06 71 48 77 18
E-mail : lavalise@wanadoo.fr
Site : www.lavalise.org

Compagnia StultiferaNavis

> UN SOUFFLE, UNE OMBRE, UN RIEN



Un souffle, une ombre, un rien est une installation-spectacle qui, au travers de différents modules interactifs, invite les

spectateurs à s'immerger dans une expérience sur le sens contemporain de l'animation d'objets-marionnettes.

Création le 23 janvier à Charleville-Mézières (Institut International de la Marionnette)

Public : à partir de 10 ans

Techniques : théâtre d'ombre, marionnettes portées, gaines

Mise en scène et scénographie :

Alessandra Amicarelli

Textes : Julie Linquette

Jeu : Francesca Casolini, Chiara Petrella, Julie Linquette

Marionnettes : Alessandra Amicarelli, Francesca Casolani, Francesco Cuna

Musiques : Simone Armini

Vidéos : Maria Celeste Taliani

Contact :

Compagnia StultiferaNavis
Viale Caduti di Via Fani, 14
67100 L'AQUILA (Italie)
Tél. : 06 19 9 4 78 67
E-mail : stultiferanavis@hotmail.it
Site : www.compagnia-stultiferanavis.com

Compagnie Full Circle - Théâtre de Figures

> SANS ISSUE



Le temps presse... Un être décharné et son double, enfermés dans un cercle envahi de déchets et de débris... L'un rêve d'un ailleurs, l'autre cherche l'issue...

Les personnages du spectacle *Sans issue* sont de retour, inchangés et pourtant plus vraiment les mêmes... toujours en décalage, un peu déglingués.

Création le 31 janvier à Ramonville (Ferme du 50).

Public : tout public à partir de 11 ans

Techniques : marionnettes à fils et sans fils, jeu masqué

Jeu, marionnettes et objets : Mary Sharp

Régie : Françoise Bajulaz

Mise en scène : Mary Sharp et Françoise Bajulaz

Contact :

Cie Full Circle - Théâtre de Figures
13, avenue de la Gare
31310 RIEUX-VOLVESTRE
Tél. : 05 61 97 38 24 ou 05 61 87 12 31
E-mail : postmaster@ciefullcircle.fr
Site : www.ciefullcircle.fr

Compagnie Pipa Sol

> LA FERME DES ANIMAUX

D'après le roman de George Orwell



4 Pattes, oui. 2 Pattes, non ! Après avoir chassé le fermier, les animaux de la ferme réorganisent le quotidien dans l'espoir d'une vie meilleure. Libres ! Cochons, poules, moutons, chien, cheval se distribuent équitablement

les tâches au sein de la communauté ; tous les animaux sont égaux.

Malheureusement, dans cette ferme où l'utopie du partage semble possible, l'appropriation par une minorité du savoir, du confort, du pouvoir, rattrape vite ce merveilleux rêve. Certains animaux sont plus égaux que d'autres.

Création le 31 janvier à Mantes-La-Jolie (CAC Georges Brassens)

Public : à partir de 5 ans

Mise en scène, scénographie, marionnettes : Christine Delattre

Manipulation : Agnès Hardy, Christine Delattre, Didier Welle

Adaptation : Christine Delattre

Chorégraphie et collaboration à la mise en scène : Marie-Laure Spéri

Conseil en marionnettes : Patrick Henniquau

Compositeur : Eric Bono

Plasticienne et costumes : Sophie Taïs

Création lumières : Manu Wetischek

Responsable technique : Didier Welle

Contact :

Compagnie Pipa Sol
53 rue Victor Hugo
78570 ANDRESY
Tél. : 01 39 19 90 72 / 06 63 82 92 44
E-mail : pipasol@club.fr
Site : http://www.pipasol.fr

Compagnie Courant d'Art Frais

> ROSE TURQUOISE



La vie est belle pour la famille Rédo : les grands-parents, les parents et leurs deux filles, tous mènent une vie paisible

et ordinaire dans leur grande maison. Mais l'arrivée inattendue d'un bébé géant parmi eux va bousculer leur quotidien.

Public : à partir de 3 ans

Marionnettistes : Valérie Martin et Nadège Beaubois

Castelet : réalisé en partenariat avec le Lycée Colbert de Lorient

Costumes : Christine Cattoni

Aide à la mise en scène : Madeleine Maigner

Contact :

Compagnie Courant d'Art Frais
19, rue de la Fontaine à Mulard
75013 PARIS
Tél. : 01 45 81 07 67
E-mail : courant_a_f@yahoo.fr
Site : courantdartfrais.org

Compagnie Hélice Théâtre

> ZEBRE OU LEOPARD

D'Eric Battut



Dans la grande ville, Zèbre et Léopard étaient amis. Ils s'entendaient sur tout, sauf sur leur métier. Zèbre était peintre et ne jurait que par les rayures de sa muse, Tigresse. Léopard était peintre aussi, mais seules l'intéressaient les

taches de son modèle, Girafe. Un jour, les quatre amis profitent d'une belle journée pour faire une virée à la campagne...

Age : à partir de 4 ans

Durée : 45 min

Mise en scène : Christelle Mélen

Chorégraphie et interprétation : Till Mahou et Isabelle Leroy

Manipulation objets : Myriam Leger en

alternance avec Christelle Mélen

Création musicale : Marc Calas et

Christelle Delhaye

Voix off : Jean-Marc Bourg

Construction marionnettes et masques :

Muriel Chircop

Construction jouets en bois : Laurent Carcedo

Peinture tableaux : Aurélie Piau

Iconographie : Bellinda

Costumes : Valérie L'Hôte

Lumières : Guillaume Pincemin

Régie générale : Georges Torky

Contact :

Hélice Théâtre (Enfance et Théâtre)
57, enclos Roger Vaillant
34130 MAUGUIO
Tél. : 04 67 56 61 49 / 06 87 50 16 47
E-mail : helicetheatre@orange.fr
Site : www.helicetheatre.com

Théâtre Mu

> ESCURIAL

De Michel de Ghelderode



Une table immense dans un palais en ruines caressé par le vent. Sur cette table, les restes d'un festin inachevé, stoppé depuis des siècles, recouvert par la poussière.

Au milieu de ces restes, deux âmes en peine, un roi et son fou, fantômes du Moyen Age, se rejouent inlassablement leur dernière bouffonade : la veillée mortuaire de la reine... Transformée en damnation, elle ne peut se terminer que par la chute de l'un des deux. Par jeu, par défi ou par pure cruauté, le roi impose au bouffon un jeu étrange : pour un temps, ils inverseront leurs attributs et leurs fonctions. Bon gré, mal gré, le bouffon Folia s'exécute, et tous deux se prennent au jeu. Le roi profite alors de sa condition temporaire de bouffon pour confier à Folia ce qu'il sait mais n'a jamais dit : il avait été témoin sans rien dire des amours de la reine avec le fou. Au moment de restituer au roi son sceptre et sa couronne, le fou les garde et tente de conserver le pouvoir. Le roi le fait alors mettre à mort par son bourreau.

Création en janvier 2009

Techniques : Théâtre d'objets et de marionnettes

Public : Tout public à partir de 12 ans

Mise en scène : Ivan Pommet

Scénographie et marionnettes : Ivan Pommet

Décor : Lycée Gustave Eiffel de BRIGNAIS

Musique : Christophe Roche

Création lumière : Ludovic Charrasse

Comédiens / manipulateurs : Ivan Pommet et

Christophe Roche

Administration : Nolwenn Yzabel

Contact :

Théâtre Mu

Le Polaris - Avenue de Corbetta

69960 CORBAS

Tél. : 04 78 76 44 43

E-mail : theatremu@wanadoo.fr

Site : www.theatre-mu.com

Compagnie Art Corps et Art Cris

> LES PARCOURS CREAGIRE



De son univers où elle traque l'image, le fragment, Véronique Piat, plasticienne, comédienne, marionnettiste, viendra réinventer sur ces

25 ans de parcours Créagire (créer et agir et même pire). Une douzaine de scénographies prendront vie sur un parcours de 45 min. Le spectateur sera guidé par la lumière, la manipulation et le son.

Lieu de la résidence : Haras de SAINT-GAUDENS

Public : tout public

Dates : ouvert au public du 21 février au 15 mars

Performances particulières : entre le 7 et le 10 mars

Contact :

Art Corps et Art Cris

Atelier Créagire

31160 SENGOUAGNET

Tél. : 05 61 88 80 00 / 06 82 34 62 08

E-mail : veronique.piat@wanadoo.fr

Théâtre Ovipare

> L'HOMME QUI RÉTRÉCIT

D'après Richard Matheson



L'homme qui rétrécit est un homme ordinaire. Il n'a pas voulu croire, d'abord, qu'il rétrécissait. Il a

tout fait, après, pour essayer de s'empêcher de rétrécir. Il lui a fallu tout ré-apprendre pour vivre dans un monde où tout était devenu trop grand, trop lourd pour lui. Puis, par-delà le désespoir, lui est venue une idée folle. Il s'est dit qu'il vivait une aventure extraordinaire. Il s'est dit que ce qu'il vivait, que ce qu'il allait vivre jour après jour, personne, avant lui, ne l'avait vécu. Il avait raison.

Création du 16 au 21 mars à Blagnac (Odysud)

Public : à partir de 7 ans

Techniques : comédiens, marionnettes en théâtre noir, formes animées

Durée : 50 min

Mise en scène : Fabrice Guérin

Comédiens manipulateurs : Jano Bonnin,

Pierre Madelaine, Magali Frumin

Création lumière : Patrick Alonzo

Contact :

Michèle Maximin

375, ch. de la Guiraudine

31660 BESSIERES

Tél. : 05 34 26 19 52 / 06 07 48 57 91

E-mail : michele.maximin@free.fr

Compagnie Agitez le Bestiaire

> À MI-CHEMIN



Les chemins sont des prétextes pour grandir.

Ils nous attirent hors de nos cocons douillets, nous invitant à les

parcourir, chacun à leur façon. Ils sont à la porte, ils nous prennent et voilà que nous sommes ailleurs. Ils se déclinent à l'infini. Il en existe autant que d'étoiles dans le ciel et autant à découvrir.

Nos chemins se croisent et se peuplent de gens étonnants, de bêtes qui parlent, d'arbres creux. Toujours il faut les inventer pour qu'ils nous fassent découvrir l'insoupçonné. Passants sages ou pas sages, nous déroulons notre pelote de fil, notre pelote de vie. Aujourd'hui, à mi-chemin, nous nous rencontrons.

Création : du 25 au 30 janvier à Noisy-le-Sec (Théâtre des Bergeries)

Techniques : théâtre d'objets, art plastique

Public : tout public à partir de 4 ans

Durée : 50 min

Création collective : Elaine Bastible, Gwenaël

Le Boulluec, Nicolas Gousseff et Nicolas Vidal

Interprètes : Elaine Bastible, Nicolas Gousseff et Nicolas Vidal

Contact :

Annex12 - Sotira Dhima

21 rue du Grand Prieuré

75011 Paris

Tél. : 01 43 67 61 04

E-mail : sdhima.annex12@free.fr

Compagnie Alinéa

> L'ILE INCONNUE

D'après José Saramago



Un homme s'en fut frapper à la porte du roi et lui dit : « Donne moi un bateau... » D'après *Le conte de l'île inconnue* de José Saramago (Prix Nobel de littérature 1998, prix Camões 1995)

Création les 28 et 29 mars à Châteauroux (Equinoxe / Scène Nationale)

Public : à partir de 7 ans

Techniques : objets, marionnettes sur table

Jeu, manipulation : Brice Coupey

Mise en scène, réalisation des marionnettes :

Omblin de Benque

Décor scénographie, lumières : Claire Vialon

Contact :

Compagnie Alinéa

5 rue de la Révolution

93100 MONTREUIL

Tél. : 06 10 30 60 58

E-mail : cie.alinea@gmail.com

Compagnie Arnica

> LES DANAÏDES

D'après Eschyle



Les cinquante filles de Danaos fuient l'Égypte pour échapper au mariage avec leurs cousins. Elles trouvent asile auprès du roi et du

peuple d'Argos. S'ensuit une guerre qui mène à la perte de la ville. Les Danaïdes sont contraintes d'épouser leurs cousins qu'elles tuent pendant la nuit des noces.

Toutes s'exécutent sauf une. Hypermestre enfantera la race d'Argos. Arrivées aux enfers, les autres seront condamnées à remplir des tonneaux percés. En ce début du XXI^{ème} siècle, nous nous saisissons des questions qu'Eschyle posait en son temps. Quel accueil pour l'étranger ? Quelle place pour la femme ? Choeur de marionnettes sur pilotis, les Danaïdes flottent entre deux terres, accompagnées par le souffle continu de la contrebasse.

Création le 14 janvier à Bourg-en-Bresse (Scène Conventionnée Théâtre de marionnettes).

Public : à partir de 12 ans

Mise en scène : Emilie Flacher

Regard dramaturgique : Eloi Recoing

Comédiens marionnettistes : Alexandra Vuillet,

Emma Utges, Virginie Gaillard, Stefane Marques

Composition et interprétation musicale :

Thierry Küttel

Création des marionnettes : Emilie Flacher,

Colette Pouliquen

Costumes : Florie Bel

Régie générale : Frédéric Masson

Création son : Lionel Thomas

Création lumière : Bernard Dutheil

Traduction : Jean Grosjean - édition Gallimard

Contact :

Alice Herbulot

Maison de la Vie Associative

2 bd Joliot Curie

01000 BOURG-EN-BRESSE

Tél. : 04 74 30 91 99

E-mail : diff_arnica@yahoo.fr

Compagnie du Théâtre Billenbois

> MY TAILOR IS RICH



Dans l'univers hétéroclite d'un stand de brocante, d'un grenier peut-être... se côtoient objets et souvenirs, sans correspondance. Deux personnages aux airs

égarés semblent y chercher une direction. Petit à petit, au hasard des rencontres, un conte se dessine, se précise.

Un spectacle sur le choix et l'imaginaire, qui donne à apercevoir plus qu'à voir.

Création le 25 janvier à Loué (Centre Culturel du Courmesnil)

Public : à partir de 3 ans et tout public
Metteur en scène : Louis Lansade

Contact :

Théâtre Billenbois
7 Grande Rue
37370 NEUVY-LE-ROI
Tél. : 02 47 24 46 50

E-mail : billenbois@wanadoo.fr

Compagnie Zapoï

> DRACULA



Si l'ombre et la lumière se perdent au milieu du rêve,
Si l'on entend les loups,
Si la peur prend forme,
S'il n'y a plus rien dans le miroir,
Si un vent froid caresse la nuque,
Si désir et douleur s'entremêlent dans une danse macabre,
alors il est temps d'ouvrir les yeux...

Et si, malgré tout, vous décidez d'entrer, alors laissez-y un peu du bonheur que vous y apportez !

Création : 10, 12, 13, 14 et 15 mars à Lille (Le Grand Bleu)

Public : tout public à partir de 8 ans
Techniques : ombres et images animées

Adaptation visuelle et narrative : Denis Bonnetier et Hippolyte
Mise en scène : Denis Bonnetier
Assistante à la mise en scène : Anne Goulon
Conception graphique : Hippolyte
Composition et interprétation musicales : Usmar
Interprétation : Nicolas Cornille
Marionnettistes : Cédric Vernet et Akli Menni
Collaboration artistique : Stanka Pavlova
Lumière et régie : Yann Hendrickx et Jean-François Métrier

Contact :

Compagnie Zapoï
1 rue de Jemmapes, appt. 54
59300 VALENCIENNES
Tél. : 03 27 36 45 13 / 06 82 06 68 62
E-mail : zapoi@tele2.fr
Site : www.ciezapoï.free.fr

Les Cailloux Sensibles

> LA TORTUE QUI NE VOULAIT PAS DORMIR

D'après une idée de Jean-Christian Grinevald



Dans un univers de douceur, au cœur de la chambre de Gayette, la petite fille endormie, les tout-petits prennent place, sur de moelleux coussins colorés, pour suivre l'aventure nocturne de Pélagie la Tortue. Celle-ci n'a pas sommeil et décide d'aller dormir sur la Lune. Mais il est souvent difficile d'atteindre seul son rêve. Va-t-elle y arriver avec l'aide de ses amis les jouets ? En compagnie de la fée du soir, accompagnée par un musicien en direct, les enfants découvriront cette histoire avant de la revivre une nouvelle fois à travers les ombres projetées sur le toit de la chambre.

Création les 3 et 4 février à Pont-Sainte-Maxence (La Manekine)

Public : de 6 mois à 3 ans
Technique : théâtre d'ombres et d'objets
Mise en scène / scénographie : Pierre-François Lucas
Costume : Jocelyne Lucas
Marionnettiste : Gaël Grinevald
Musicien : Philippe Laugier

Contact :

Les Cailloux Sensibles
8 place de la Mairie
60860 BLICOURT
Tél. : 09 52 86 50 06
E-mail : lescaillouxsensibles@free.fr
Site : http://lescaillouxsensibles.free.fr

Groupe Démons et Merveilles

> LULU NUIT BLANCHE



Lulu se couche. Et a bien du mal à s'endormir. Le doudou s'agite sans cesse. Le polochon n'en fait qu'à sa tête. Les chaussettes font la fête

sous le lit. Lulu ne dort pas. Se tourne, se retourne. Parle avec la lune. Joue avec ses mains. Se réveille par terre. Se couche. Se recouche. Rêve. Met son oreiller comme ça, puis encore comme ça. Lulu ne dort pas. Parle avec les étoiles. Se réveille par terre. Rêve encore. La nuit est longue.

Création à Avrillé (Centre Culturel Georges Brassens)

Public : 3 à 6 ans
Technique : Théâtre masqué visuel et non-parlé
Mise en scène et écriture : Hélène Taudière
Assistant à la mise en scène : Xavier Jollivet
Costumes, masques et décors : Roselyne Chauviré
Fabrication éléments bois : Henri Gallard
Réalisation films d'animation : Estelle Jollivet
Création musique : Jean-Louis Cortes
Création lumière : Loulou Moreau
Interprétation : Mathieu Lancelot, Hélène Taudière

Contact :

Groupe Démons et Merveilles
Le Haut-Pieguë
49190 ROCHEFORT-SUR-LOIRE
Tél. : 02 41 39 84 62
E-mail : demons-et-merveilles@theatre-masque.org
Site : www.theatre-masque.org

Théâtre de l'Entonnoir

> KHASUKUDA, TERRE DE NUIT



Tout au long de l'esclavage, les contes d'Anansi ont représenté le défi héroïque d'une conscience qui

refusait d'être contrainte par les modes de pensée des Européens.

Nous souhaitons retranscrire le parcours d'Anansi qui, par ses défis, déclenche la colère des esprits, sauve le peuple, mais ne sait pas s'arrêter et perd son peuple après l'avoir sauvé... C'est donc bien cet Anansi libre, audacieux, égoïste et altruiste, bon et mauvais, intelligent et malicieux que nous voulons mettre en scène. Ce personnage central des contes "marron" reflète la culture guyanaise et rappelle qu'un marron est avant tout un rebelle à toute soumission.

Public : tout public
Technique : manipulation à vue, conteur
Dramaturgie : Isabelle Niveau
Mise en scène : Michel Bourgade
Manipulateur et construction : Jean-Marc Hervé
Musiciens businengé

Contact :

Théâtre de l'Entonnoir
6 rue Pasteur
97310 KOUROU
Tél. : 05 94 32 41 05
E-mail : entonnoir@wanadoo.fr
Site : http://monsieur.orange.fr/entonnoir

Compagnie Les Estropiés

> MORDICUS

De Paul Emond



Mordicus ! Presque un nom de baraqué, d'opiniâtre, de va-t'en guerre ! Mais qu'on ne s'y trompe pas pourtant, si celui-là est un dur, c'est un faux dur. Un rien volontaire, sinon totalement vulnérable,

Mordicus est aux prises avec un monde où il se débrouille mal, mais il ne renonce jamais. Ce personnage, confié à la compagnie Les Estropiés, est devenu du théâtre de mains et d'objets. Une démarche originale puisque la compagnie décide de travailler avec différents artistes qui ont mis en scène une aventure de Mordicus. Dès lors, le spectacle prend la forme d'un foisonnement esthétique au service de cette tradition en train de se créer : le virus Mordicus !

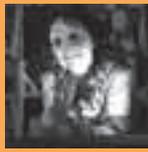
Public : tout public à partir de 10 ans
Technique : théâtre de mains et d'objets
Equipe de création / orchestration du projet : Bénédicte Holvoete
Jeu : Solène Briquet et Johanne Gili
Création lumière : F. Marvaud

Contact :

Compagnie les Estropiés
Chez Filage
135 rue Pierre Legrand
59000 LILLE
Tél. : 06.63.59.98.21
E-mail : cielesestropies@free.fr

Théâtre de la Licorne

> LA GRIFFE DES ESCARGOTS



Au Bar des Amis, il y a la patronne, bavarde, un peu rauque, collectionneuse invétérée. Et puis le barman, étrange acolyte aux silences louches. Deux receleurs

d'histoires qui ont décidé d'en faire leur plus belle collection. Deux vieux sentimentaux au cuir féroce, décidés à ne rien oublier de ces récits vécus ou inventés qu'elle a fini par se graver à même la peau. A l'heure de l'apéro, du théâtre masqué, du théâtre d'objets pour peaux sensibles, chair mouvementée et débordante.

Écriture : Claire Dancoisne et Arthur Lefebvre
Jeu : Claire Dancoisne et Thomas Dubois
Masques : Francis Debeyre
Costumes : Catherine Lefebvre, assistée d'Annette Six
Objets : Amaury Roussel et Olivier Sion
Lumières : Sylvain Liagre

Contact :
 Michèle Cuny
 Théâtre La Licorne
 16, rue Colson
 59000 LILLE
Tél. : 03 20 50 75 40 - 06 84 18 43 79
E-mail : theatre.lalicorne@orange.fr
Site : <http://www.theatre-lalicorne.fr>

Bouffou Théâtre à la Coque

> OTHELLO, J'AURAI TA PEAU

De Frédéric Bargy, d'après William Shakespeare



Othello, héros, général et mercenaire noir au service de la république de Venise, épouse en cachette Desdémone, la fille d'un sénateur de la cité marchande.

Par jalousie et vengeance, Iago, un de ses subordonnés qui

passse aux yeux de tous pour lui être fidèle et dévoué, va le manipuler jusqu'à sa perte, et conduira Othello au meurtre de Desdémone et à son suicide. *Othello, j'aurai ta peau* est un titre qui peut s'entendre de différentes façons, suivant l'identité du lecteur et son point de vue.

Il est ouvert à beaucoup d'interprétations et contient les ambiguïtés que l'on peut éprouver envers Othello : coupable ou innocent, bourreau ou victime, nègre ou affranchi, esclave ou homme libre.

Traduction et adaptation : Frédéric Bargy
Mise en scène : Jean Quiclet, avec la complicité de Serge Boulier
Jeu : Frédéric Bargy
Scénographie : Frédéric Bargy, Maïté Martin
Construction marionnettes : Frédéric Bargy, Maïté Martin

Contact :
 Bouffou Théâtre à la Coque
 3, rue de la Paix
 56 700 HENNEBONT
Tél. : 02 97 85 09 39
E-mail : bouffou.theatre@wanadoo.fr
Site : www.bouffoutheatre.com

Compagnie Par Les Villages

> MA MAISON

De Fabienne Rouby



Titane est la plus jeune d'une fratrie tumultueuse : cinq enfants qui vivent dans les jupes de leur mère - ou quasi. Mais Titane donnerait cher pour ne pas avoir à tenir son rôle de « petite dernière », qui lui occasionne bien des tourments. Une mosaïque de situations révèle les étapes difficiles ou heureuses vécues par cette fillette sur le chemin de l'autonomie. Au fil du spectacle, les tableaux prennent tout leur sens en se juxtaposant les uns aux autres.

Création le 25 février à Saint-Sauveur-Lendelin (Espace Culturel)

Public : tout public à partir de 8 ans
Techniques : comédiens, marionnettes et ombres
Conception et mise en scène : Hélène Phillipe
Marionnettistes / comédiens en scène : Cristiana Danéo et Marc Marchand
Scénographie et images en ombre : Jean-Denys Phillipe avec la complicité d'Arnault Lecarpentier pour la technique des ombres
Création lumières et régie : Nicolas Dalban-Moreynas
Composition musicale : Benoît Urbain
Couture et costumes : Dominique Rocher
Fabrication des marionnettes : Cristiana Danéo, Jean-Denys et Hélène Phillipe, avec la complicité de Sophie Talabot
Construction des décors : Franck Bourget

Contact :
 Compagnie Par Les Villages
 18, rue Etienne Noël
 50210 SAVIGNY
Chargée de diffusion : My-Linh Bui
Tél. : 06 88 18 72 32
E-mail : parlesvillages@gmail.com

Compagnie Passages

> JE VOUS ECRIS D'UN PAYS LOINTAIN

Inspiré par le poème éponyme d'Henri Michaux



Petite forme spectaculaire et apicole d'ombre et de bougie. C'est un Michaux. On le voit dans ses méandres, dans ses façons de ne pas comprendre tout en comprenant très bien.

Dans ses façons de nous emmener sans qu'on ait pris notre billet pour un voyage à l'intérieur d'un paysage qu'il a lui-même inventé. On le voit dans sa lumière et encore plus dans sa pénombre, dans son encre jetée qui semblerait danser. Avec tout ce qu'on leur fait butiner comme choses bizarres, à nos abeilles, elles finissent par concocter d'autres choses que du miel... Cette petite forme spectaculaire, éclairée par une seule bougie, tient dans une ruche et raconte le poème en ombre, lumière et matière.

Durée : 20 minutes
Public : 20 spectateurs
Spectacle : Violaine Roméas et Sabine Rosnay
Jeu : Sabine Rosnay
Musique : Hervé Bourde et sa flûte traversière alto

Contact :
 Compagnie Passages
 Le Champfeuillet
 72 400 AVEZE
Tél. : 01 43 49 40 87
E-mail : violaine.romeas@laposte.net

Compagnie Pinoc'h

> GRAND COMME ÇA



Pas facile de sauter du lit, que l'on soit grand ou petit. Mais quand c'est parti, c'est parti ! La vivacité d'une balle, l'effronterie d'une brosse à dents, un doux baiser, un rayon de soleil, un vrai bateau,

entraînent Ulysse dans une joyeuse aventure et le jeune héros dessine malicieusement son petit bonhomme de chemin avec les petits riens du quotidien de chaque jour.

Création à Auray (Centre culturel Athéna – Festival Méliscènes)

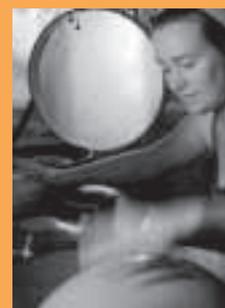
Public : à partir de 18 mois
Technique : marionnette à gaine
Auteur : écriture collective Compagnie Pinoc'h
Direction du jeu : Maria Lerate
Jeu : Jean-Yves Lerate
Décors et marionnette : Christine Rault
Univers musical : Julien Le Vu

Contact :
 Compagnie Pinoc'h – Christine Rault
 BP 70233
 56402 AURAY CEDEX
Tél. / Fax : 02 97 56 26 59
E-mail : cie.pinoch@wanadoo.fr
Site : www.pinoch.net

Compagnie Praxinoscope

> À FLEUR D'EAU

Sur des poèmes de Federico Garcia Lorca



A fleur d'eau s'ouvre sur des jeux d'eau et un tirer de rideau pour glisser vers une scène de lever de soleil ; quelques pas de danse, un battement de cœur ; puis une étrange naissance nous conduit vers une source cachée ; jeux d'eau,

coquillage, un enfant va venir et s'endormira dans les bras de cette femme douce que l'on devine au travers d'un voile. Poésie, odeurs, couleurs, construction de rythmes et de sons, tissent des atmosphères, un écheveau d'évocations, un sens par-delà les mots. Percussions sur l'eau, touchers, caresses devenus rythmes, les matières sont des timbres, des images, une musique.

Le spectacle est construit comme un poème et les mots de Federico Garcia Lorca coulent de source, langue de couleurs, de rythmes, d'images simples et profondes. Il nous livre un regard d'une innocence intacte, des mots justes à l'essence des choses.

Public : familles avec jeunes enfants
Techniques : théâtre d'ombres, marionnettes et lanterne magique
Images et mise en scène : Vincent Vergone
Jeu : Catherine Morvan, Mathilde Outters
Percussion : Sébastien Clément, Muriel Gastebois

Contact :
 Compagnie Praxinoscope
 68, rue André Joineau
 93310 LE PRE-SAINT-GERVAIS
Tél. : 01 77 60 10 67 / 01 48 40 16 25
E-mail : praxinoscope@praxinoscope.org
Site : www.praxinoscope.org

Compagnie Suforel

> RECRE'ACTION



Evocation du cirque avec son « charivari »... de l'étrange avec ses fantômes rigolos et timides... des comptines revisitées (de *Promenons-nous dans les bois* à *Ne mets pas les doigts dans ton nez*)... des disputes

« pour de rire »... du cirque avec un numéro de jonglage de « l'impossible »... de la sculpture abstraite avec l'étonnante performance plastique d'une simple découpe de mousse... du jeu de construction poétique avec des cônes capables d'enfanter oiseaux, basse-cour, Pierrot Lunaire, cosmonaute... du cabaret sur un air de jazz où la mousse devient masques mouvants et éclats de rires...

Création le 27 mars à Alfortville (Pôle Culturel)

Public : tout public dès 3 ans

Technique : formes animées en mousse et jeu d'acteur

Mise en scène : Alain Blanchard

Jeu théâtral : Arzhell Angoat et Flora Perez

Marionnettistes : Irina Sabatier et Philippe Amadiou

Contact :

Compagnie Suforel
26, avenue Ch. Garcia
94 120 FONTENAY-SOUS-BOIS
Tél. : 01 48 75 56 46
E-mail : suforel@wanadoo.fr

Théâtre Sans Toit

> LES MANTEAUX D'ARLEQUIN



Voir pour écouter

Comment faire entendre des textes de théâtre ? Comment donner le goût du dialogue, de la

réplique, du monologue, de l'aparté... ? Comment rendre tangibles les différences de composition, de sonorités, d'agencement du verbe ? Comment distinguer les qualités de la langue qu'il y a d'un dramaturge à l'autre ? Et comment s'adresser aux publics réticents, à ceux que le théâtre importune ou indiffère ? Comment toucher au cœur ? Par cœur. Devant le public, les acteurs interprètent en duo tous les rôles. Pour ce faire, ils manipulent de modestes théâtres de papier. C'est le point où se focalisent pour le spectateur le texte et l'image. Les mots s'animent pour délivrer la saveur de la langue.

Petite forme pour : écoles, collèges, lycées, bibliothèques, musées, appartements, hôpitaux, cafés ...

Durée : 30 min

Mise en scène : Pierre Blaise

Comédiens : Éric Malgouyres et Isabelle Irène

Contacts :

Théâtre Sans Toit
16 rue des Bourguignons
92600 ASNIERES
Françoise Rossignol
Tél. : 01 43 08 36 90 / 06 60 85 96 68
E-mail : rossignol.f@free.fr
Site : www.theatresans toit.fr

Théâtre de Romette

> L'OPERA DE QUAT'SOUS

De Bertold Brecht et Kurt Weill



L'Opéra de Quat'sous traverse le temps grâce à son langage engagé, satirique, à son écriture qui mêle lyrisme et

férocité, à sa musique, tendre et violente à la fois, qui vient sublimer les situations dramatiques. Cet opéra épique nous parle de l'utilisation des corps, de leur exploitation, mise en jeu dans un univers plastique singulier où le corps des acteurs se mêle à celui des marionnettes. Un théâtre de satire où la marionnette a sa place comme une tribune poétique.

Technique : opéra en marionnettes

Mise en scène : Johanny Bert

Traduction : Jean-Claude Hémary

Interprètes : Anne Barbier, Pierre-Yves Bernard, Angeline Bouille, Guillaume Edé, Baptiste Guiton et Sylvain Stawski

Direction d'acteurs : Philippe Delaigue

Dramaturgie : Catherine Ailloud-Nicolas

Travail vocal : Myriam Djémour

Direction musicale : Philippe Péatier

Musiciens : Quentin Allemand, Olivier Biffaud, Franck Boyron, Hervé Esquis, Julien Mathias, Sylvain Montellier, Ludovic Murat, Pierre Nentwig, Vincent Périer, Valérie Perrotin, Rémi Ploton

Enregistrement et mixage : Thierry Claude et l'équipe du Théâtre du Puy-en-Velay

Scénographie et formes marionnettiques : Judith Dubois et René Delcourt assistés de Bertrand Boulanger et Kristelle Paré, Lolita Barozzi, Ariane Chenux, Nathalie Roques, Noël Sévenier, Claire Galland et Virgile Delcourt

Création et régie lumières : Thomas Chazalon et Justine Nahon

Création costumes : Bruno Torres, Aurore Crouzet, Isabelle Desmazières, Bertrand Pinot

Régie son : Magali Burdin

Contact :

Théâtre de Romette

ZA Le Monage

43700 COUBON

Tél. : 04 71 04 93 39

E-mail : contact@theatrederomette.com

Compagnie C Koi Ce Cirk

> FERME LES YEUX



Ferme les yeux, c'est l'histoire d'une histoire. Celle d'une vie, de sa forme primaire à sa forme poussière.

Où sont les rêves, quand on vieillit ?

Force est de constater que c'est en vieillissant que l'on perd ses rêves d'enfant, laissés sur la route pour ne pas trop encombrer le baluchon de la vie, pour garder la tête froide face à ce qui nous entoure. *Ferme les yeux* est une réponse à un besoin quotidien de s'évader.

Public : tout public

Mise en scène : Cédric Le Strunff

Interprètes : Ludovic Harel, Willy Fiot, David Antal

Contact :

Compagnie C Koi Ce Cirk
244 rue Auguste Chevallier
37000 TOURS
Tél. : 02 47 45 54 96
Site : www.ckoicercirk.com

TJP – CDN d'Alsace – Strasbourg

> LA PETITE ODYSSEE (2)



L'histoire continue... Bernice et Odyssee poursuivent leur périple dans l'histoire et le monde. Nous avons quitté nos deux adolescents, en route pour

l'Amérique dans les années 1830, l'une par les airs, l'autre en bateau. Les vents sont contraires et les éloignent.

Nous retrouvons Bernice sur un bateau de négrier en route pour la Nouvelle-Orléans, quant à Odyssee, sa montgolfière la conduira à Londres.

Texte : Grégoire Callies

Mise en scène : Grégoire Callies

Scénographie et iconographie des

marionnettes : Jean-Baptiste Manessier

Conception marionnettes : Yeung Fai

Construction marionnettes : Yeung Fai, Yang A Zhou, Jing Wei, Xu Sang Xie, Yang Rui Lan

Images et conception vidéo : Manuel Hauss

Régie générale : Thomas Fehr

Accessoires : Philippe Callies

Ingénierie du castelet motorisé : Loïc Durand

Jeu : Gabriel Callies, Dorine Cochenet, Katleen Fortin, Yeung Fai et Grégoire Callies en alternance

Contact :

Bérangère Steib

Tél. : 03 90 23 68 20

E-mail : bsteib@theatre-jeune-public.com

Compagnie Via Cane

> HANSEL ET GRETHEL



Issue de l'inconscient collectif, comme de notre patrimoine culturel mondial, voici l'histoire de ces deux enfants abandonnés, parcourant les chemins initiatiques d'une vaste et dangereuse Forêt. A la lumière du Merveilleux,

repreons la route à leurs côtés, découvrons de nouveaux personnages et apprenons à mieux connaître celle que l'on nomme La Sorcière. Ce nouveau spectacle de la compagnie sera bercé de chants et d'une musique symphonique.

Public : tout public dès 7 ans

Techniques : marionnettes d'inspiration Bunraku, jeu d'acteurs, projection d'images et chant

Création du texte, mise en scène :

Jean-Frédéric Noa

Jeu : Amélie Duval, Denis Lacaze et

Jean-Frédéric Noa

Conception des marionnettes : Denis Lacaze

Conception des images, conceptrice design des

personnages du livre, affiche : Emilie Etienne

Compositeur : Christophe Caillet

Création des lumières, régie : Yoann Bonthonnou

Musiques et chants du spectacle disponibles sur CD – Site : www.viacane.com

Contact :

Compagnie Via Cane

La Grange

234, rue Luzel

22420 PLOUARET

Tél. : 02 96 38 98 89

Site : www.viacane@yahoo.fr

Compagnie Vire Volte

> BABEL LUNE



*C'était dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune, la lune,
Comme un point sur un i.*

Nous souhaitons partager notre amour de la musique classique avec les enfants dès le plus jeune âge, ainsi bien sûr que la poésie, langage universel. Nous avons choisi un format de spectacle pouvant s'adapter à de petites salles non équipées, afin de pouvoir aller à la rencontre des enfants dans leurs lieux de vie. Le thème de la lune est récurrent dans tous les chants du monde et sa puissance poétique a toujours fait rêver petits et grands. *Babel lune* se balade de langue en langue, du baroque au contemporain. Les jeux visuels du théâtre de papier entreront en résonance avec la trame musicale du spectacle.

Commande de l'Opéra National de Bordeaux / Création en mars

Public : tout-petits à partir de 1 an

Techniques : Voix, violoncelle, théâtre de papier

Conception, mise en scène : Hélène Hoffmann

Musique : Musset/Lalo (Français) -

Bério (Azerbaïdjanais) - Rossini (Italien) -

Schubert (Allemand) - Purcell

(Anglais) - Monteverdi (Italien) - Ginastera

(Espagnol) - Verlaine/Debussy (Français) -

Cathy Berberia (Langue inventée)

Jeu : Marie Faure, mezzo-soprano et Maéva

Le Berre, violoncelle

Construction décor : Flavien Renaudon

Contact production :

Babette Gatt

Tél. : 06 11 17 35 04

E-mail : babette.gatt@freesurf.fr

Site : www.compagnievirevolte.com

Compagnie Le Loup Qui Zozote

> DU CÔTÉ DE CHEZ NOUS

Un loup doit fuir son pays pour retrouver sa liberté. Mais en chemin il rencontre les 3 Petits Cochons qui l'obligent à construire des maisons ! C'est le monde à l'envers. Heureusement le loup est un animal rusé...

Public : à partir de 3 ans

Interprétation : Aurélie Emerit et Emmanuel Gaydon

Mise en scène : Christian Remer et Brice Coupey

Création des décors : Claire Vialon et

Mathilde Chabot

Création musiques et chansons : Dan Panama

Création lumière : David Mastretta

Contact :

Le Loup Qui Zozote

13 Plan Saint-Pierre

86300 CHAUVIGNY

Tél. : 05 16 68 32 99

E-mail : infos@leloupquizozote.org

Site : www.leloupquizozote.org

Yves Joly, Poet of Movement (p3-4)

Yves Joly was born in 1908. Employed in different kinds of profession at young age he learnt various skills. He joined Leon Chanceler and his company «Les Comédiens Routiers» in 1935 while working as a photographer under pseudonym J. Raphe. His passion for puppets started in 1937 after he saw Faust by Marius Jacob in the International Exhibition. He made his first puppet and he got married to Hélène Charbonnier, his closest colleague for many years. He was imprisoned during the war in 1939 and prepared shows with materials from the infirmary. After being freed in 1942 he directed a few training courses. This is how Theatre du Berger was created. In 1945 he created his company, *Les Marionnettes d'Yves Joly* and his first show for children. Volume and colour are the heart of his theories on puppet theatre. Together with Hubert Gignoux's company, in 1948 his company won the first prize of the young Companies competition. In 1949 the company started his cabaret activities in Paris and became very popular and toured around the world.

Nothing seemed difficult to him and he let pleasure lead him through work. He refers to the 1950's as a very important decade for puppet theatre. In 1958 the company won the Bucharest Festival prize for originality and fantasy and from then on it continued participating in international festivals around the world. In 1974 his wife had a hard operation and became totally disabled. He stopped working to take care of her. She died in 1976. Thanks to René Citron a new group was formed in 1977. In 1978 Yves Joly won the Erasme prize of the Netherlands and was praised by the prince of the country. In December 2001 he was honoured by the puppeteers, critics, journalists, students and friends in France.

Besides his art on stage he was active in other aspects of the career. In 1956 he was chosen the first president of the national association of puppet arts. The first congress of professional puppeteers and the formation of a National Puppet Theatre and the festival of Charleville-Mézière took place during his presidency. He continued painting when he stopped his work on stage.

The Stage for Researchers (p5-6)

A French group called « Patrimoine, Recherche, Edition » launched an investigation on puppet researchers from June to September 2008. The full explanation of the study and the results are available in this number in French.

The Researchers' Stage (p7-8)

In April 2008, 200 people gathered in Strasbourg for a Puppet States General. The event was organized by the French group «Patrimoine, Recherche, Edition». The participants were the directors of THEMAA, the French association of puppet theatre and associated arts, who launched the initiative; museum directors; book keepers and researchers. The director of the National Library of France, the library which happens to be very rich in puppet references, spoke about the help she could offer. The session was followed by the questions of five researchers who had focused their investigations on «Puppet Researchers»; «Puppet Object: Towards the New Stage Corporality»; musicology of the 20th century operas «For Puppets»; «Puppet Theatre Audience»; and «Sources on the History of Puppets». Later the officials of the National Library of France and the International Institute of Puppet Theatre explained the possible services on their reference material. Their speech was followed by similar information given by the officials of other cultural centres in France. Methodology of puppet research was the next discussed topic which was followed by expert explanations on the circulation of information on puppet studies among researchers.

Birth of a Puppet Pole in Gérard Philipe Theatre (TGP) in Frouard (Lorraine) (p9)

The biannual international Geo Condé festival was held in April 2007 for the first time. The festival is named after a late painter, sculptor, poster designer, composer, writer, director, actor-puppeteer who was born in Frouard.

Contemporary puppet theatre was strongly present in the Lorraine region during the 70s and the 80s. Resurgence occurred at the beginning of the 2000s. Recent years' activities resulted in a project named *Granted Stage for Puppet and Animated Forms* which will launch in 2009. TGP has had a leading role in the mentioned events.

Puppet and the Street (p10)

The biannual street Puppet Festival of Brie Comte Robert was held in October. Three speeches accompanied the shows during the festival. Evelyne Lecucq spoke about the history of street puppet theatre. Anne-Françoise Cabanis explained the importance of programming street shows in the festival of Charleville-Mézières. Emilie Valantin discussed the characteristics of street performance.

Travel Diary: Istanbul (p11-12)

As part of the preparation for «Turkey et Merveilles», the Season for Turkey in France (1 July 2009 – 30 March 2010) Lucile Bodson, director of the International Puppet Institute of France and Jean-Pierre Lescot, French specialist on shadow theatre were present at the Istanbul Kulka Festival. During this trip they learnt that there are about 40 companies of puppet theatre in Turkey. Preparing shows is difficult. Grants are small. Professionals act in T.V. series to make a living. There is a great interest in training courses for different arts. They were also informed of the traditions related to Karagheuz, the famous Turk shadow character. The companies they met will represent puppet theatre and object theatre of Turkey during the season.

Twentieth Anniversary of the Superior School of Puppet Arts (ESNAM) (p11)

ESNAM celebrated its 20th anniversary the last weekend of September. Graduates of different years and the new students got together during this event.

50 Anniversary of DRAK (p12-13)

DRAK, the permanent puppet theatre of Hradec Kralove, Czech Republic celebrated its 50th anniversary in September.

Moscow Festival (p12-13)

The International Puppet Festival of Moscow was held in October. The festival consisted of two parts: Russian and foreign performances; and a symposium on «Puppet Today».

Prague Festival (p12-13)

The «Prelet» festival of Prague was held in November. It was a festival of the best works of the Czech Republic. The high level of construction, manipulation and acting was remarkable and the young puppeteers were full of ideas. A meeting on «Puppet for Adults» was held during the festival.

> Journées professionnelles de la marionnette

Clichy - 5, 6 et 7 février 2009, à l'Espace Henry Miller

20072010
Saisons de la marionnette

La marionnette pour le texte contemporain - Le texte contemporain pour la marionnette Création, écriture, recherche

L'objectif de ces journées professionnelles est la mise en place d'un laboratoire d'auscultation et d'écoute des apports de la marionnette, aujourd'hui, à la représentation du texte dramatique contemporain.

Les chercheurs travailleront à partir d'échantillons de spectacles de marionnette joués durant ces journées et représentatifs de plusieurs tendances de la marionnette au service du texte contemporain. Ils interrogeront les formes, les équipes artistiques et les auteurs.

Que fait la marionnette face à l'écriture ?
Que devient l'écriture lorsqu'elle est portée par la marionnette ?

La marionnette s'empare-t-elle de toutes les écritures ou seulement de certaines d'entre elles ?
Peut-on dire qu'il y a aujourd'hui intrusion de la marionnette dans les dispositifs de représentation du théâtre ?

La marionnette : mode, épiphénomène, particularisme ou intuition d'un théâtre en mutation ?

Comment les spécificités artistiques du théâtre de marionnettes sont-elles prises en compte par les écritures dramatiques ?

Y a-t-il nécessité de constituer un répertoire ?
Quelles leçons peut-on tirer de ces années de rencontres auteurs - marionnettistes ?

Comment continuer à renforcer les partenariats et les échanges entre les équipes artistiques et les auteurs dramatiques ?

Depuis plusieurs années déjà, la marionnette s'est emparée des textes contemporains. Un certain nombre d'ateliers croisés et de rencontres ont ponctué cette appropriation, parmi lesquels on peut citer les rencontres organisées à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, par le CNES (Centre National des Ecritures du Spectacle) et THEMMA, ou encore les ateliers organisés par le Théâtre Jeune Public d'Alsace au TJP de Strasbourg durant les Giboulées de la marionnette.

Ces rencontres ont généré des séminaires, des résidences, des laboratoires réunissant auteurs et marionnettistes. De nombreux liens se sont formés entre les auteurs et les équipes artistiques, aboutissant souvent à des spectacles.

En 2001, THEMMA organisait ses premières Rencontres Nationales de la Marionnette à la Chartreuse sur le thème de la rencontre auteurs-marionnettistes. Plusieurs compagnies de marionnette continuent à développer un travail de rencontre et de compagnonnage avec les auteurs contemporains : le Laboratoire Clastic du Clastic Théâtre, Le Tas de Sable de Ches Panses Vertes, etc...

La particularité de ces trois jours est l'invitation faite aux chercheurs d'appréhender cette appropriation à partir d'extraits de spectacles. Un ensemble d'auteurs, de marionnettistes professionnels et d'universitaires confronteront leurs points de vue.

Trois jours, d'expérimentations, de démonstrations pratiques et de débats pour faire le point sur les apports de la marionnette à l'évolution des formes théâtrales, aujourd'hui en France.

Ces journées professionnelles sont organisées par le Clastic Theatre et THEMMA (association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés), avec le soutien de la Ville de Clichy, du Conseil Général des Hauts-de-Seine, et en partenariat avec la S.A.C.D. (Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques), EAT (association nationale des Ecrivains Associés du Théâtre), l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, l'Université d'Artois.

Les « Journées professionnelles de la marionnette à Clichy » s'inscrivent dans le cadre des « Saisons de la marionnette : 2007-2010 ». L'action est soutenue par le Ministère de la Culture, et menée au plan national par THEMMA (association nationale des Théâtres de Marionnette et Arts Associés).

TAM TAM

LIEUX EN FRANCE



Viendront présenter des séquences de leur travail

- Compagnie Ches Panses Vertes avec **Sylvie Baillon et Alain Cofino-Gomez** avec un extrait de « *Et cependant* »
- Compagnie Papierthéâtre avec **Alain Lecucq et Eugène Durif** autour de « *Maison du Peuple* »
- Compagnie Clastic Théâtre avec **François Lazaro et Daniel Lemahieu** avec un extrait de « *Entre chien et loup* »
- **Nicolas Goussef** avec un extrait de « *Vous qui habitez le temps* » et **Aurélia Ivan**, Compagnie Tsara, avec « *La chair de l'homme* », et, sous réserve, la participation de **Valère Novarina**

- Compagnie Théâtre sans Toit avec **Pierre Blaise et Sylvain Lenain** avec des extraits de « *Les Manteaux d'Arlequin* »
- Compagnie Morbus Théâtre avec **Guillaume Lecamus et Marion Aubert** avec « *les habitants du Val de Moldavie* »

D'autres metteurs en scène et des auteurs viendront également expliquer leur travail et ce rapport à l'écriture.

Enfin, « *le Scriptographe* », atelier-spectacle d'écriture automatique, conçu, scénographié et manipulé par **Ezéquiel Garcia-Romeu** sera présenté.

« *Imaginez un monde souterrain d'où un manipulateur d'êtres aux résonances spectrales, manœuvre des trappes au milieu d'une table et présente en guise de repas, des motifs de vies et de natures mortes, pour que les auteurs et dramaturges accoués à leurs écritures, s'inspirent du motif présenté par cet Hadès.* »

Des chercheurs viendront se joindre à ces ateliers-laboratoires de travail :

Emmanuelle Ebel, Raphaële Fleury, Marie Garré-Solano, Hélène Beauchamp, Joseph Danan, Li-Lan Gaëlle Magniaux, Sylvie Martin-Lahmani, Julie Sermon, Jean-Luc Mattéoli. La liste n'est pas close.

brèves

↳ L'inauguration de l'exposition *Craig et la marionnette contemporaine* (titre provisoire) aura lieu le 4 mai prochain à la Maison Jean Vilar à Avignon. Cette exposition, réalisée par la Bibliothèque nationale de France avec THEMMA, est le résultat des travaux de la commission « Recherche, Patrimoine et Edition ».

↳ Le prochain *Point de vue* est prévu le jeudi 5 février au Théâtre de Bourg-en-Bresse autour d'un repas marionnettique concocté par le chef cuisinier Philippe Roman dans le cadre de la Semaine Européenne de la Marionnette du 28 janvier au 6 février.

↳ Dans le cadre du programme national de numérisation initié par le ministère de la Culture, l'Institut International de la Marionnette - porteur du projet - THEMMA, le TJP-CDN de Strasbourg, le Théâtre de la Marionnette à Paris, le Musée Gadagne de Lyon et d'autres personnes-ressources se regroupent afin de répondre à cet appel. Ce programme, qui permettrait la mise en ligne d'un large fonds documentaire, donnera au grand public une plus grande liberté d'accès aux archives de la marionnette.

↳ Sous la présidence de Sylvie Baillon, le groupe de travail « CDAM » poursuit ses travaux dans le cadre des « Saisons de la marionnette ». L'échange d'expériences vécues, la confrontation d'idées, le conventionnement, par la DMDT, de « lieux de compagnonnage marionnette », autant d'éléments à prendre en compte pour ce groupe de travail, qui se donne comme mission l'écriture d'une charte commune.

↳ L'ensemble du dossier TAM TAM est maintenant téléchargeable en pdf sur le site des Saisons : www.saisonsdelamarionnette.fr